



**CARREFOUR
ECONOMIQUE
ET SOCIAL
DU HAUTMONT**

Carnet n° 9

*Quelle vie
après la crise ?*

Là où je suis, que puis-je changer, partager, espérer ?

JUIN 2010



TABLE DU CARNET DU HAUTMONT N° 9

■ Présentation	2
■ Première approche des travaux pour donner envie d'aller plus loin	4
■ Atelier Transmission des valeurs aux générations plus jeunes	6
■ Atelier Critique des idoles de notre temps, en rapport avec les Tentations du Christ	19
■ Atelier Recherche de nouvelles valeurs, sous le titre de « Retournement des valeurs »	32
■ Analyse de l'expert économique	43
■ Analyse de l'expert théologique	46
Conclusions des travaux des ateliers, lors de leur présentation, le 27 mars 2010 :	
I . Conclusion de Thérèse Lebrun, Président-Recteur de la Catho	50
II . Conclusion de Monseigneur Laurent Ulrich, Archevêque du diocèse de Lille	53

Comment nous joindre :

Mail : carrefour.economique.social@gmail.com

Adresse : Carrefour Economique et Social du Hautmont
31, rue Mirabeau, BP 19, 59420 MOUVAUX

Comité de Pilotage :

Henri DANEL, Christophe DUPONT, Jean-Paul FRAY,
Pierre-Marie LOMBART, P. Jean de LONGEAUX (sj), Nicolas MAULVAULT

Expert Socio-Economique :

Eric OLSZAK

Expert Théologique :

Dominique FOYER

Directeur du Centre Spirituel du Hautmont :

Frédéric ROCHET

PRESENTATION

Vous avez entre les mains le 9ème « *Carnet du Hautmont* », du « Carrefour Economique et Social du Hautmont » qui a travaillé cette année sur le thème :

QUELLE VIE APRES LA CRISE ? Là où je suis, que puis-je espérer, changer, partager ?

La parution de ce carnet est un moment important pour la quarantaine de personnes qui ont participé aux trois ateliers mis en place cette année. Le souhait des membres de ces ateliers, des experts et du comité de pilotage est que sa lecture soit pour vous l'occasion de découvertes, de questionnements et de prises de conscience pouvant orienter vos choix dans la participation à la vie socio-économique dont nous sommes tous acteurs.

Les travaux de cette année, marqués par l'environnement difficile que l'on connaît, ont été très riches, et proposent des pistes que vous pourrez découvrir dans les pages qui suivent.

Rappelons que le « Carrefour » est une structure d'animation, un lieu de rencontre et de réflexion éthique sur les questions de l'économie, de la culture et de la société. Il s'est construit en association avec l'Evêché de Lille et l'Institut Catholique de Lille (la « Catho »). Il est ouvert à tous, quelle que soit sa place dans le monde socio-économique. Il a pour objectif de proposer, sous l'éclairage de la foi chrétienne, des repères actuels aux responsables du monde économique et social.

Sur un thème annuel précis, décliné en sous thèmes, des ateliers se mettent en place pour :

- Etudier et échanger à partir du vécu et de l'expérience des participants (méthode inductive),
- Confronter leurs analyses et leurs propositions à un expert socio-économique et à un expert théologique,
- Ecrire et partager leur production pour faire avancer la pratique et les idées.

C'est cette « production » qui fait l'objet de ce carnet : c'est donc une publication collective.

Les thèmes abordés les années précédentes par le Carrefour Economique et Social du Hautmont ont été l'employabilité, le bien commun, l'autorité, l'insertion des jeunes dans la vie professionnelle, la consommation, la croissance, la performance, Tous ces documents sont téléchargeables dans la rubrique « *Nos parutions* » sur : www.hautmont.org

Ce carnet, édité par le Centre du Hautmont, ne peut exister sans votre aide. Nous tenons ici à remercier nos donateurs de l'édition du carnet n°8 qui ont souhaité garder l'anonymat. C'est grâce à eux que nous avons pu engager l'édition du document que vous avez entre les mains. Pour l'avenir, votre aide est d'autant plus nécessaire que le comité de pilotage souhaite renforcer la diffusion de ce carnet auprès de l'ensemble des acteurs régionaux. Si vous trouvez notre démarche intéressante, merci de vos encouragements et de votre aide. Nous vous remercions d'accompagner votre participation du talon disponible en fin de carnet. Votre don pourra ainsi bénéficier d'un reçu fiscal.

La session 2010-2011 sera lancée lors d'une conférence le vendredi 15 Octobre et aura pour thème :

ENTRE PEURS ET REVES : VIVRE ENSEMBLE!

De quoi avons-nous peur? Quels projets pour l'avenir?

Que sommes-nous prêt à lâcher pour vivre ensemble?

NTIC : Facteur d'isolement ou de rapprochement?*

Pour recevoir une invitation pour le 15 Octobre, bénéficier des informations du Carrefour Economique et Social, ou nous communiquer vos commentaires, écrivez-nous à l'adresse suivante : carrefour.economique.social@gmail.com

Le Comité de pilotage du Carrefour

*NTIC : *Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.*

PREMIERE APPROCHE DES TRAVAUX POUR DONNER ENVIE D'ALLER PLUS LOIN

Les trois premiers chapitres de ce cahier présentent les conclusions tirées de leurs rencontres par les trois ateliers qui se sont interrogés cette année sur :

- la transmission des valeurs aux générations plus jeunes,
- la critique des idoles de notre temps, en rapport avec les Tentations du Christ dans l'Évangile,
- la recherche de nouvelles valeurs, sous le titre de « retournement des valeurs ».

Avec le premier sujet, les participants ont-ils réussi à mettre en lumière des modes concrets de travailler à cette transmission ? Leurs échanges sur l'expérience qu'ils en ont fait dans leur profession, leur environnement social et leur propre famille parlent moins de moyens que d'attitudes relationnelles qui leur semblent devoir être recherchées en vue de cet objectif. La transmission ne serait-elle pas davantage la conséquence heureuse d'une certaine manière de vivre devant les autres, que le fruit d'une stratégie ou de techniques de communication bien huilées ?

Le monde des jeunes, en particulier, est peut-être plus sensible à la manière dont on l'aborde qu'aux promesses de ce genre de techniques. A vous d'en juger d'après ce qui vous est présenté ci-après...

Le second thème, quant à lui, propose des points de vue parfois déjà bien connus, parfois plus inhabituels sur les causes de la crise et les remèdes qu'on peut lui chercher. L'idée de gratuité, par exemple, mise en avant par la récente Encyclique du Pape, « Caritas in veritate », n'a-t-elle pas un accent un peu novateur dans le langage économique ou social contemporain ? L'insistance sur des relations humaines marquées par le respect des personnes, ou un regard nouveau sur notre échelle des valeurs, peuvent aussi nous donner à réfléchir à nos comportements dans bien des domaines, et peut-être à les modifier pour un climat plus apaisé entre personnes et groupes.

Si la justice est certainement un préalable à la conquête de la paix, la justesse

dans l'appréciation de ce qui nous est vraiment précieux ou indispensable est aussi un atout pour résister à la triple tentation :

- celle du « tout - tout de suite »,
- celle du besoin impérieux de paraître, qui masque souvent un grand vide d'ambition,
- celle de l'esprit de domination qui justifie sans discrétion les moyens par une fin parfois bien peu humaine...

Enfin, dans la même ligne, la troisième question interroge sur des sujets comme ceux du bien commun, du respect des Droits de l'Homme, de la valeur du travail, qui doivent être distingués de l'emploi, ou des objectifs de l'entreprise. Face à la crise, au lieu du repli sur soi et des regrets sur le temps jadis, quelle liberté prenons-nous vis-à-vis des idées toutes faites et des slogans qui peuplent notre environnement ? A côté de la valeur travail / revenu / position sociale, quelle place accordons-nous à d'autres activités capables de faire grandir en nous-mêmes et dans la société le goût de vivre et de vivre ensemble ? Accroître l'interdépendance, l'esprit d'entraide et l'ouverture d'esprit sont des facteurs qui nourrissent l'espérance et le désir de progresser.

Après la présentation de ces observations collectives, les deux experts qui ont aidé les groupes à prendre la mesure des enjeux socio-économiques et théologiques ou religieux de leurs échanges présentent chacun un point de vue un peu plus synthétique. L'un est dû à Eric Olszak, professeur d'économie, l'autre à Dominique Foyer, professeur de théologie morale, tous deux à l'Université Catholique de Lille.

Enfin un mot de conclusion a été demandé à son Recteur, Madame Lebrun, puis à notre Archevêque, Mgr Ulrich, puisque l'Université Catholique et le Diocèse sont en somme les commanditaires des travaux du Carrefour économique et social du Hautmont.

Jean de Longeaux (sj)

TRAVAUX DES ATELIERS

ATELIER 1 – TRANSMISSION DES VALEURS AUX GENERATIONS PLUS JEUNES

1. Présentation des membres

- Un patron d'une petite entreprise : produits d'emballage, palettes en bois, etc...
- Un ancien du Carrefour Economique et Social (CES), jeune retraité d'une entreprise agro-alimentaire. 62 ans, veuf ; ingénieur, a été directeur Production et Qualité. Bénévole d'« Autonomie et Solidarité » et de « Cadran ».
- Une professeur et formatrice : ISA, IGC entre autres.
- Un ancien du Carrefour (CES), consultant dans un cabinet d'associés en conseil, formation et recrutement.
- Un contrôleur de gestion, 57 ans.
- Un ingénieur ISEN, biologiste université de Villeneuve d'Ascq, fait de la recherche fondamentale au CNRS.
- Un directeur, a créé son entreprise, conseiller auprès des entreprises.
- Un ingénieur, 5 ans dans le bâtiment et le génie civil, 10 ans en industrie, 25 ans dans la finance. Jeune retraité.
- Un ingénieur, 9ème année de Carrefour, retraité, bénévole d'« Alliances » et de structures d'accompagnement pour personnes en recherche d'emploi (des jeunes).
- Un retraité, 62 ans, 4 enfants, habite depuis un an à Lille, scout, ancien concessionnaire d'automobiles. A exercé des responsabilités dans les organisations professionnelles. Membre d'« Alliances ».

2. Le Sujet. Comment requalifier notre problématique ?

2.1 - La crise... Que faire par rapport aux jeunes ? Il y a les moins de 25 ans (les étudiants et jeunes travailleurs) et les 25 à 35 ans (les jeunes professionnels). Notre objectif est de partir de notre expérience : comment la crise nous a touchés ?

Nous avons souhaité faire intervenir des témoins parmi les jeunes.

La « Génération Y », génération numérisée, a des valeurs différentes des 35 ans et plus.

2.2 - Comment dialoguer avec les jeunes ?

Quand on enseigne, on communique son savoir, ses connaissances. Enseignant, j'essaie de transmettre ce que j'ai découvert. Il faut associer éthique et science et ne pas mettre l'un avant l'autre. J'aime cette citation de France Quéré : « La morale est une corde faite de trois brins : le principe qui éclaire la conscience, le calcul qui démêle la complexité du réel, la compassion qui se dévoue aux personnes. Otons-en un, elle s'effiloche ».

La science est un moyen d'essayer de démêler la complexité du réel.

Différents avis sur les jeunes : Pour certains, les jeunes sont attirés par l'argent, le sexe, le pouvoir, la drogue (triste constat) ; pour d'autres des jeunes s'engagent dans l'humanitaire, le développement durable, l'écologie... etc.

2.3 - Nous avons créé un monde tourné vers l'économie, le rendement, la rentabilité, l'argent. Comment faire autrement ? Les produits financiers sont conçus pour faire de l'argent. Comment les rendre « Développement durable » (social, économique et environnemental) ?

En outre, les jeunes sont en contact avec l'extérieur (internet), la mondialisation. Ils veulent tout, tout de suite. Ils manquent souvent de racines... Nous, nous étions assez protégés, pas eux.

Et le mélange des cultures...

Il serait intéressant d'abord de faire un état des lieux. Quelle est aujourd'hui, l'ouverture sociale ? L'ouverture au monde ?

2.4 - Nous décidons d'utiliser la méthodologie proposée : chacun parlera d'une expérience ou d'un fait de vie en analysant l'existant, en s'appuyant sur les trois questions suivantes :

- ▷ **Comment dialoguer avec les jeunes? S'écouter et se comprendre.**
- ▷ **Comment, avec les jeunes, construire ensemble un monde en mutation?**
- ▷ **Comment accompagner les jeunes à prendre leur vie en main, dans un climat de confiance? Projet de vie.**

3. Expériences apportées : je suis en relation avec les jeunes : parent, enseignant, professionnel, en entreprise ou en association.

J.M. : J'ai 56 ans, j'ai créé mon entreprise. J'ai une seule fille et son mari travaille avec moi. Je suis fatigué et je voudrais vendre mon entreprise. Mon gendre m'a

dit : « Tu ne vends pas, j'attends une réponse ». Comment faire ? Je continue pour l'instant. Il est capable de reprendre. J'ai des salariés encore jeunes avec chacun un projet de vie au sein de l'entreprise. J'ai l'habitude de faire des mises au point avec l'ensemble du personnel (pas de représentant du personnel). Ma seule ressource, c'est dans l'Église. J'ai été bénévole au sein de CIMADE pour aider les immigrés.

P. : Autrefois l'éducation reposait sur les « devoirs », aujourd'hui sur les « droits ».

Cette année en juillet, j'ai été tuteur d'un jeune qui partait à l'étranger pour vivre une expérience de « culturalité » : association Intercordia, fondée par Jean Vannier (se former ensemble pour une pratique de paix). Les jeunes se retrouvent à Compiègne : jeunes, adultes et les tuteurs (chacun un jeune) sont présents. Ambiance extra, nous voyons bien les différences entre les cultures. Rester chez soi, ignorer leurs valeurs, leurs codes... c'est facile. J'ai eu des difficultés de compréhension au début, et puis nous avons échangé par mail. Notre relation a finalement bien réussi et se poursuit.

V. : Mon fils de 29 ans est à Londres. Avec mon épouse, nous essayons de l'aider pour qu'il soit bien là-bas. Après des études diverses, il a abandonné en cours de formation en disant : « J'arrête et je pars. » Je lui ai dit : « Tu te débrouilles ». Il a repris un magasin de biologie. Tout cela m'a bousculé. Mais il a réussi à s'autodéterminer. Avec le recul, je suis content. Mon second de 27 ans vit chez nous sans travail, parcours chaotique, il déprime. Il me dit : « Ce monde, c'est quoi le sens ? Toi tu bosses et c'est difficile !!! » Je ne savais pas comment dialoguer avec ce fils. Je savais que la réponse était en moi... Depuis je l'accompagne au mieux.

F. : J'ai quelques expériences de contact avec les jeunes en tant qu'enseignante. Quand je porte attention au jeune, quand je lui manifeste de la reconnaissance, il remercie et le dialogue s'instaure. Le contact s'est créé et ensuite nous pouvons communiquer. Humanité, don, amour vers l'autre sont nécessaires, tout en restant humble. On fait de son mieux. Pour la pratique religieuse, c'est un sujet difficile à aborder. Les jeunes savent que je pratique et voient que je suis heureuse et joyeuse. Comment entrer en dialogue lorsqu'il y a une difficulté ? Rester très profond ? ... Croire en l'Espérance ?...

B. : Mes deux enfants ont été à l'école publique, à l'aumônerie pour l'un des d'eux. Ma fille est partie ailleurs pour faire « Vêto », et elle a repris l'aumônerie. Puis elle a été novice chez les franciscaines. Un jour elle me téléphone en disant : « Je reviens ». Pourquoi ces changements ? Mon fils médecin, après

avoir vécu en couple a eu un enfant et s'est marié. Ce que mes deux enfants vivent, ce sont mes interrogations. Par exemple, moi qui suis 100% service public, mon fils est 100% privé, pourquoi a-t-il choisi le risque ?

R. : Soutenir et encourager mon fils a été très difficile. Absentéisme à l'école. Finalement BAC puis DUT. Ma situation de veuf ne facilite pas les choses. Heureusement je suis bénévole chez « Autonomie et Solidarité » où je m'occupe des personnes qui rebondissent en créant leur entreprise, ma spécialité est l'activité agroalimentaire.

D. : Je suis engagé chez Iris Formation, association sur Wazemmes à Lille : deux salariés (le directeur, psychologue marocain, et une secrétaire algérienne) et 5 bénévoles. Nous accueillons des personnes en difficulté d'emploi notamment. L'activité principale est l'animation de groupes (14 personnes) : 15 séances de 3 heures réparties sur 3 mois. 40 personnes accueillies par an. Ce sont tous des jeunes diplômés, BAC + 3 et plus, de 22 à 30 ans, en recherche d'emploi. 50% des personnes sont d'origine étrangère. La crise ne facilite pas l'embauche et nous rencontrons souvent de la discrimination à l'embauche. Que faire ? Aider la personne à reprendre confiance, à accepter les différences, à les valoriser. Utiliser le réseau pour ouvrir des portes. Être « passeur », dialoguer avec les jeunes pour les comprendre et construire ensemble un projet (professionnel et de vie).

4. La transmission dans notre propre famille :

4.1 - Notre discussion a porté essentiellement sur la transmission entre parents et enfants.

Si le tableau n'est pas si sombre dans la mesure où la majorité des enfants font confiance à leur famille pour les aider, nous avons partagé nos interrogations, les difficultés que nous avons rencontrées pour communiquer, le sentiment d'être désemparés devant certains comportements de nos enfants.

Quelques réflexions glanées au fil de la réunion :

- Soyons nous-mêmes, témoignons et faisons confiance ! La force de l'exemple est très puissante.
- Allons au delà des apparences, oublions nous nous-mêmes et reconnaissons leurs valeurs.
- Retrouvons le goût des choses concrètes, retrouvons de l'appétence pour l'étude de la Bible, retrouvons le sens des rites.

J.P. : J'ai un problème de communication avec mes enfants. Il y a quelques années on nous a dit au collège de mes enfants qu'il n'y aurait pas de profession de foi s'il n'y avait pas de volontaires pour faire la catéchèse : j'ai fait le caté et ça c'est bien passé avec des tout jeunes enfants. J'ai ainsi pu approcher le métier d'enseignant. Cette expérience contraste avec mon expérience familiale. J'ai du mal à être concret avec mes enfants.

H. : J'ai une fille aînée et quatre garçons. J'ai des difficultés dans les contacts avec ma fille et peu avec mes garçons. Est-ce un manque de confiance ? C'est depuis son mariage : mon gendre n'a pas été totalement accepté. Je crois qu'il n'y a pas de réponse unique.

Par contre, **P.** : J'ai deux filles, La communication est positive dans la famille. Du fait de l'éducation et des tempéraments. Le dialogue est facile, même sur des sujets tabous : le sexe, l'argent, la religion... Le parler simple est efficace. J'ai abordé ces sujets au fil du temps, de façon apaisée. Et il existe une grande liberté de parole.

Réaction du groupe : La différence entre chacun est une évidence. Jusqu'où accepter les autres sans perdre ses convictions ? Nous avons reçu une éducation religieuse et nos enfants ne suivent pas...

4.2 - R. : **Qu'est ce qu'on transmet et comment ?** Mes enfants, je les ai emmenés à la messe. A 14 ans ils ont laissé tomber. Mais certains sont revenus. Ma femme organise la messe de minuit : on décide d'y aller à l'avance et ceux qui n'y vont plus, les plus jeunes, sont entraînés par les aînés.

F. : Ça va évoluer ; il y a des réunions le soir pour partager l'Évangile. Pour bien participer à une messe, il faut une formation. Lorsqu'on connaît mieux la Bible, on vit autrement la messe.

J.M. : On va devenir comme les protestants, qui parlent plus qu'ils ne célèbrent.

P. : Les JMJ montrent une vitalité, une exubérance extraordinaire. Mon fils va à la messe des jeunes. Ils se retrouvent ; ça a un côté un peu tribal...

4.3 - D. : **Quel est le langage des jeunes, quelles sont leurs valeurs ?** Ils ont besoin d'être entendus dans leurs valeurs. Il faut s'appuyer sur ce qu'ils sont, pour la création du monde qui sera le leur !

P. : Nous avons vécu dans l'insouciance. Nos enfants ont un regard moins optimiste sur le monde. On leur parle de chômage, de tous les problèmes de société.

J.P. : Ce qui ne me rend pas pessimiste, c'est qu'on a fait vivre des choses terribles à nos parents. La fracture de 68 a été compliquée à vivre pour les parents. Ca a été plus dur à vivre pour eux, tandis que nous, nous sommes rentrés dans un monde en mouvement.

H. : La divergence entre nos valeurs et celles de nos parents est moins forte qu'avec celles de nos enfants. Ils ont des craintes. Ils me disent : « Ta foi ne va pas me donner du boulot ». Et je n'ai pas de réponse cette remarque...

R. : On ne peut pas mettre la foi en avant pour faire face aux défis de la société.

P. : Revient sur la question : comment dialoguer avec les jeunes ? Je suis tuteur d'une jeune qui est partie au Brésil. Lorsque je l'ai rencontrée la première fois, son look m'avait décontenancé : les cheveux rasta, habitant le Larzac ... Depuis, un dépouillement s'est fait. Elle m'envoie toutes les 3 semaines son « rapport d'étonnement », et je me demande ce que cette personne peut attendre de moi. Avec la distance, dans ces échanges on n'est plus pollué par les apparences, on est dans la vérité. Je me demande quels sont ses besoins ! Il faut s'oublier soi.

4.4 - Il y a nos enfants, et les jeunes ! On a un « a priori » avec nos enfants...

Qui transmet, si ce n'est les parents ? La transmission est une conséquence. On est ce qu'on est, et ils prennent ce dont ils ont besoin. Soyons ce que nous devons être. S'ils ne suivent pas, ils ne suivent pas ... On doit faire au mieux, être fidèle à ses convictions, et ne pas se poser trop de questions.

Faut-il que je m'adapte pour essayer de leur ouvrir l'esprit, ou est-ce que je leur dis : « La règle, c'est comme cela. Si ça ne va pas, c'est toi qui prends des risques » ?

H. : Un soir mon fils nous a téléphoné en pleurs pour nous annoncer qu'il allait être papa dans 8 mois. Ce n'était pas ainsi que nous l'avions éduqué. Mais on est aussitôt parti le rejoindre et on a essayé de le reconforter. Je me suis adapté.

J.P. : On a donné des repères. On a vécu devant eux ; la force de l'exemple est très puissante. Un de mes enfants a pris la présidence des parents d'élèves, un autre a pris une autre responsabilité. Il faut des balises très fermes, et laisser entre elles le chemin libre.

P. : Lorsque nous lui avons demandé si nous pouvions transformer sa chambre en chambre d'ami, mon fils a demandé qu'elle reste sa chambre. Nos enfants veulent garder des racines, savoir qu'on est toujours là.

R. : Mais les enfants sont parfois un peu ingrats.

F. : Ils vivent leur vie.

J.M. : Mon entreprise est une affaire familiale. C'est compliqué mais je suis très heureux en ce moment. J'ai compris que j'étais tyrannique ... Je m'occupe des petits enfants. J'ai dit à mon fils qu'il avait besoin d'air.

P.H. : Mon expérience est un peu différente puisque je n'ai que des filles. Je n'ai pas vécu une vie continue. Ma mère détestait Noël, mais ma grand-mère s'arrangeait pour que le cérémonial de la messe de minuit perdure. Au collège très catholique (en Lorraine), j'ai fréquenté des protestants et des juifs. Marié, la fête de Noël est redevenue laïque parce que les moins religieux prévalent dans une famille... L'éducation religieuse de mes enfants n'a pas été aussi « soignée » que la mienne. Lorsqu'ils ont été plus grands, je me suis formé, je me suis recyclé auprès de protestants. Ils m'ont expliqué ce qu'est la Bible.

4.5 - On peut accrocher les jeunes. Il y a des choses qu'on ne peut comprendre qu'après 40 ans disent les juifs. La prière et la confession permettent de revenir sur le sens de la vie.

La foi est un questionnement permanent. Nous avons perdu les rites et le sens des rites. Le baptême de mon petit fils a duré une heure chez les Frères de Malte. Ça a été une merveille, parce qu'on revenait dans le sens concret. Donner de l'appétence. On y va, et nos enfants y vont ou n'y vont pas...

Chez les catholiques, la perte du sens des rites est importante. L'église (le bâtiment) doit être propre à l'intérieur. Et si les idées sont trop fumeuses, elles ne sont pas écoutées...

Les jeunes, s'ils perçoivent le sens, vont se réapproprier les choses.

P.H. : Il y a dans la Bible un sens universel, des permanences. Dans les rites, on reprend ce sens. On n'a pas donné à nos enfants la connaissance livresque du passé.

P. : J'ai été très marqué par le regard inconditionnel d'amour de Jean Paul II pour les jeunes. Ça a créé une confiance. J'ai été aussi impressionné par une communauté qui s'occupe de jeunes drogués, en grande souffrance. Le jeune qui arrive est pris en charge par un autre jeune (qui était comme lui dans la galère), un parrain qu'il ne doit pas contester. Les jeunes doivent se lever la nuit pour prier, même s'ils ne sont pas croyants. Ils se soignent entre eux. Les témoignages que j'ai entendus sont impressionnants. Le principe est intéressant : un jeune dans la souffrance en guide un autre.

J.P. : Le mot *confiance* revient. Aujourd'hui l'horizon est flou. Dans ce bouillon, ce magma, comment faire qu'ils aient confiance en eux-mêmes, qu'ils aient l'estime de soi ? Comment leur donner confiance ?

Pour beaucoup, la vérité est dans ce que tout le monde pense. Dans l'éducation, on demande aujourd'hui aux élèves d'être sûrs d'eux. Comme à la StarAc !

4.6 - D. : **Il faut distinguer dans notre réflexion « les jeunes » et « nos enfants ».** Nous nous torturons beaucoup pour nos enfants, et finalement ça ne se passe pas si mal. Dans un sondage de la Poste, les jeunes disent qu'ils peuvent compter sur leur famille. Par contre, il faut se questionner sur les problèmes de transmission.

Et avec les autres jeunes, plus nombreux que nos enfants : faire confiance, accompagner.

P.H. : Les jeunes sont assaillis par les médias. Ils ont la confiance - zapping.

F. : Je parle anglais avec les jeunes, ceux qui ne parlent pas anglais communiquent mal. Mais le tableau n'est pas si noir. Autour de moi, les jeunes ne sont pas trop anxieux, en dehors de ceux qui ont des problèmes familiaux graves. 5% des jeunes vivent des choses dures : divorce, inceste. On est tous responsables. Si on s'intéresse à eux, si on les respecte, ils se libèrent, ils s'investissent. Mais l'école où je travaille n'est pas à Roubaix : quand on se retourne, on n'a pas peur de recevoir des ciseaux lancés par un(e) élève !

5. Compte-rendu de la réunion avec nos invités : H.B., P.V. :

Nous recevons deux jeunes à qui ont été soumis à nos questions :

- Comment voyez-vous les adultes ? Quelles attentes avez-vous vis-à-vis d'eux ?
- Comment dialoguer avec les jeunes ? Comment, avec les jeunes, construire un monde en mutation ?

- Comment accompagner les jeunes pour prendre leur vie en main dans un climat de confiance ?

5.1 - P.V. : 25 ans, 2ème d'une famille de cinq enfants, jeune marié, ingénieur ICAM, coordinateur de projets chez un bailleur social. Eduqué dans les valeurs de respect, de partage et de solidarité. 12 ans de scoutisme où il a appris à développer une fibre sociale. Bac à Ozanam, BTS en productique puis apprentissage par l'ICAM. Développeur informatique à Amiens. A bénéficié d'un accompagnement à la RSE chez Réseau Alliances dans le cadre de la définition d'un projet professionnel pour un jeune diplômé. Souhait d'exercer un métier qui lui permette de donner une dimension sociale à sa carrière, ce qu'il a trouvé en entrant chez son employeur actuel.

H.B. : 37 ans, mariée, 5ème d'une famille de neuf enfants, algérienne, vit en France depuis l'âge de 2 ans, maîtrise de droit privé. 1er job : CDD de 3 mois au GAN. Plusieurs intérim dans les métiers de l'assurance-vie. Puis remise en question de ce qu'elle aime faire par rapport à sa formation juridique. Formation aux RH. Pas de job, donc association IRIS - Formation, dont elle devient bénévole puis présidente. Depuis un an, gestionnaire de projet dans une société d'investissement dans des SCI qui veulent se développer sur des zones franches à redynamiser.

Tous deux ont mis du temps à cerner leur projet professionnel et à stabiliser leur parcours. On sent beaucoup de volonté chez l'un comme chez l'autre, face aux difficultés rencontrées. Ils se sont exprimés avec beaucoup de franchise et de lucidité.

P.V. : Importance des repères et des valeurs. De nombreux jeunes n'arrivent pas à s'identifier par rapport à des modèles et des références reçues. Le choix de mon métier s'est finalement fait sur les valeurs que j'ai reçues. L'habitat social y correspond. Difficulté rencontrée : faire correspondre une formation généraliste à un métier. Le système de l'Education Nationale est critiquable en ce sens qu'il n'indique pas l'aboutissement possible des formations. Les jeunes ne sont pas mis en confiance.

H.B. : Comment répondre aux besoins des jeunes ? Chez IRIS, j'ai constaté qu'en fin de parcours scolaire ou universitaire, les jeunes sont perdus face au marché du travail où la concurrence est rude. L'entreprise cherche le meilleur... Et les autres ? Face à cela, qu'est-ce qu'on peut faire ? Les écouter ; travailler en groupe. Ils n'ont pas de projet professionnel ou du moins leur manque-t-il une bonne définition de celui-ci. Le jeune doit se fixer un objectif

et connaître ses compétences. Il a besoin de se motiver.

Les diplômés comptent trop dans la société française. Il faut que le monde du travail donne leur chance aux jeunes... Importance de l'exemple.

5.2 - H. : La société française donnera-t-elle sa chance au non diplômé ?

J.M. Expose son expérience scolaire orientée vers une filière non diplômante et reconnaît qu'il lui manque des diplômés.

P.V. développe ses valeurs reçues par l'éducation et le scoutisme. La première de ces valeurs est le respect ; elle n'est plus développée dans l'éducation actuelle. L'enfant naît roi. Les jeunes ont beaucoup d'attentes professionnelles et souhaitent obtenir tout de suite des postes à responsabilité. De son côté, la génération en place est exigeante vis-à-vis des jeunes et leur oppose des blocages en ne leur faisant pas facilement confiance, ou tout simplement en protégeant ses acquis. Mais, P.V. trouve qu'aujourd'hui on peut réussir avec l'accompagnement d'un professionnel en orientation.

H.B. : Est-ce qu'on nous laisse prendre des responsabilités ? Cela a été difficile pour moi. Maintenant j'ai un poste où j'ai de l'autonomie.

H. : Est-ce que ce sont les jeunes qui ne veulent plus mettre les mains dans le cambouis ? Qui est en cause ? L'école, la société de consommation qui prône la facilité, le « tout et tout de suite » ? Mais l'apprentissage sur le tas est indispensable pour l'acquisition d'un métier.

P.V. : Ceci est sans doute vrai dans certains secteurs d'activité, dans certains métiers.

H.B. : Oui l'apprentissage sur le tas est indispensable à l'acquisition d'un métier. Je dois rester vigilante : c'est à moi de m'adapter et je ne sais pas ce qui peut se passer dans deux ou trois ans.

P. relève :

- que H.B. a dit que les jeunes n'ont entendu parler que de crise ;
- que P.V. a insisté sur le fait que le jeune doit avoir un objectif.

Il note aussi l'importance de l'échange et du dialogue. De plus, la voie professionnelle a été trouvée par H.B. et P.V. quand ils se sont interpellés eux-mêmes.

5.3 - D. : Maintenant, est-ce qu'on vous laisse prendre des responsabilités ?

P.V. : Oui. Le développement de l'entreprise a permis qu'on me propose de nouvelles fonctions et de nouveaux projets. Cela est très formateur et valorisant. On me fait confiance.

H.B. : Un nouveau DG est arrivé dans ma société : il a eu un regard différent sur la définition des postes et des fonctions. Il donne de l'autonomie à ses collaborateurs.

B. : Quel regard portez-vous sur les entreprises qui, au-delà d'objectifs sociaux, cherchent principalement la rentabilité ?

P.V. : Les sociétés se ressemblent de plus en plus et elles offrent de moins en moins de responsabilités.

5.4 - V. : Que vous a-t-il fallu pour trouver votre voie ?

P.V. insiste sur l'importance du réseau, qui permet de se poser les bonnes questions et d'orienter ses recherches.

H.B. : Aimer ce qu'on fait ; avoir un objectif mais aussi accepter les changements d'orientation professionnelle. Le poste qu'on occupe n'est pas un bâton de maréchal. Il faut s'adapter au marché du travail et être vigilant.

D. : Qu'attendez-vous des adultes ?

H.B. : Faire les bonnes rencontres. Aider à développer son réseau.

J.M. : Comment faire pour les jeunes non diplômés ?

H.B. : Le système français de l'emploi est ainsi fait qu'il vaut mieux avoir un diplôme. Mais je n'ai pas bénéficié d'un effet d'entraînement dans mon environnement (parents analphabètes, peu de réseaux). Heureusement, mon père m'a motivée et j'ai envie de le lui rendre. Je me suis beaucoup occupée de deux de mes frères et les ai persuadés d'étudier. Tous les deux ont leur bac. Il faut beaucoup d'accompagnement pour les non diplômés.

J.P. : Quelle confiance vous fait-on ?

P.V. : Pour recevoir de la confiance, il faut d'abord avoir confiance en soi.

H.B. : Le manager doit créer un climat de confiance.

5.5 - H. : Quels reproches pouvez-vous faire aux gens en place ? Qu'attendez-vous d'eux ?

H.B. : Je souhaite qu'ils ne regardent pas les origines mais les compétences. Et j'aimerais une forte communication entre les citoyens, quelles que soient leurs origines. Mes difficultés sont accrues par rapport à un Français. Jusqu'à présent, faute de CDI, je ne pouvais pas prétendre à la nationalité française. Maintenant, et maintenant seulement, je peux et je vais la demander. Le législateur est trop loin du citoyen. Un jeune doit être pugnace, surtout si certains paramètres le desservent (lieu de résidence, patronyme, couleur de peau, etc.).

5.6 - V. Soulève le problème de l'intégration des jeunes dans la société actuelle.

P.V. : Si la jeunesse se sent respectée, elle s'investit et elle s'engage. La confiance reçue est un déclencheur. Faute de la bonne rencontre, le jeune risque de se laisser aller.

H.B. : Importance des associations où des personnes savent écouter et communiquer leur expérience. Importance de l'accompagnement. En situation difficile, surtout continuer d'aller vers les autres, provoquer des rencontres, éviter l'isolement.

P.V. : Il faut accepter que le parcours professionnel prenne du temps.

5.7 - Les deux dernières prises de parole de nos invités sont teintées d'optimisme et fortes d'espérance.

H.B. : dit avoir connu la peur de la rupture du parcours. Ce n'est pas facile mais il faut être optimiste.

P.V. : Le monde très évolutif peut faire perdre ses repères. En revanche, il permet une évolution professionnelle plus rapide.

P. : A regretté que P.V. et H.B. ne nous aient pas assez bousculés, sans doute parce qu'ils sont animés par des valeurs proches voire identiques aux nôtres ; en aurait-il été ainsi si nous avions reçu des jeunes non diplômés en situation difficile ? Notre souci doit être ces jeunes-là, non ceux qui s'en sortent.

ATELIER 2 : TENTATIONS ET IDOLES DE NOTRE TEMPS

1. Constat

1.1 - L'actualité économique et financière récente a montré la distance qui s'est installée entre l'intérêt des acteurs financiers d'un côté, et l'intérêt des hommes tant d'un point de vue individuel que collectif de l'autre.

La crise financière de 2007-2008, comme la crise de l'environnement, n'est que la conséquence d'un lent processus de détérioration du principe de « *Bien Commun* » dont la finalité est de tendre au bien être des populations et au développement harmonieux de la Cité.

1.2 - La société d'aujourd'hui s'est créée au fil d'une mondialisation empirique, sans gouvernance, se développant sous le prisme des dérégulations. Elle est devenue une voiture nommée « *désir* » ayant pour moteur le marché et pour carburant « *l'Argent roi* » devenu « *l'Argent fou* » consommé sans modération. Ce constat nous renvoie à nos comportements individuels et collectifs dominés par l'avoir, le pouvoir et le paraître. Les rouages de l'économie en portent les stigmates avec des marques de désespoir et la progression de la pauvreté sur tous les continents.

1.3 - Cette situation nous interpelle, nous chrétiens, dans le creuset de nos valeurs humanistes et spirituelles qui placent l'Homme au centre de tout, en tant que sujet et non objet. Ces valeurs n'ont pas totalement disparu mais elles se sont assoupies sous l'emprise d'un « matérialisme » dominant et multiforme. Au terme d'un cycle long dépourvu de sens, nous sommes appelés à redécouvrir notre identité pour corriger, en des formes de fraternité authentique de don et de gratuité, la trajectoire d'une mondialisation plus humaine et plus conforme au dessein de Dieu. (*C/f Caristas in Veritate*)

1.4 - Le débat sur le devenir de la société, dans un espace planétaire partagé, a commencé au début des années 90 sous l'angle de *l'écologie*, puis sous celui de la *responsabilité sociale* des entreprises. La crise financière, et à présent le niveau critique de la dette des pays occidentaux, placent la communauté internationale devant la nécessité impérieuse de définir, dans la concertation, de *nouvelles perspectives* à la mondialisation.

L'initiative d'aborder la gouvernance mondiale sous l'angle du « multilatéralisme » constitue un progrès pour l'humanité dont il faut se réjouir. Depuis deux ans les initiatives du G20, expression de la nouvelle *gouvernance élargie*, vont

dans le bon sens, même si les mesures envisagées face aux déséquilibres écologiques et financiers demeurent encore timides par rapport aux enjeux.

1.5 - Pour nous chrétiens, bâtisseurs d'un monde destiné à devenir la « Jérusalem Céleste », il importe de nourrir notre réflexion des enseignements tirés de l'Évangile pour que nos actes s'inspirent de notre idéal de justice et de paix. Remettre tout l'Homme et tous les hommes dans le projet de la mondialisation est un devoir de salut pour nous-mêmes et pour l'humanité. C'est à la Lumière de l'expérience du Christ, vainqueur des tentations et de la mort (nos morts), que nous tirerons notre force et notre Espérance. Il est le chemin et la VERITE.

Notre objectif a donc été d'examiner notre conduite de vie à la lumière des tentations du Christ dans le désert et des pistes tracées par Benoît XVI dans la dernière encyclique *L'Amour dans la Vérité*.

Nous avons conscience, en si peu de temps, de n'avoir pu qu'effleurer certaines pistes, tant les textes sont vastes et peuvent bouleverser notre vie si nous avons la volonté de suivre aussi bien que possible la voie tracée par Jésus.

Le fruit de nos réflexions nous porte également à regarder les tentations comme un « tout ». Dans les exemples vécus repris ci-dessous, nous avons eu du mal à isoler une tentation par rapport à l'autre. Il semble que l'une entraîne assez couramment l'autre ou les autres.

2. Les tentations du Christ (Luc 4,1-13)

« Jésus, rempli de l'Esprit saint, quitta les bords du Jourdain ; il fut conduit par l'Esprit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut mis à l'épreuve par le démon. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le démon lui dit alors : « Si tu es le fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain ». Jésus répondit : « Il est écrit : ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre ». Le démon l'emmena alors plus haut et lui fit voir d'un seul regard tous les royaumes de la terre. Il lui dit alors : « Je te donnerai tout ce pouvoir, et la gloire de ces royaumes, car cela m'appartient et je le donne si je le veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela ». Jésus lui répondit : « Il est écrit : Tu te prosterner devant le Seigneur ton Dieu, et c'est lui seul que tu adoreras ». Puis le démon le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du temple et lui dit : « Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi à ses anges l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre ». Jésus répondit : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve ton Seigneur ton Dieu ». Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le démon s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé».

3. Partage d'expériences

3.1 - L'un d'entre nous, ancien responsable dans la banque, s'est trouvé, à un moment de sa vie professionnelle, en désaccord avec les orientations commerciales de son établissement. Le marketing financier ainsi que les campagnes commerciales ont connu une évolution importante. Ils sont conçus prioritairement dans l'intérêt de la banque et pas forcément dans celui des clients. Les ventes « forcées » sont de plus en plus courantes et altèrent la confiance des clients. En conséquence, il a décidé en 1999 de changer d'orientation professionnelle dans la banque, remettant ainsi en cause son projet de carrière initial.

A la faveur de la dérégulation des marchés de capitaux, la « finance » a pris le pouvoir et s'est détournée des besoins réels de l'économie. La vente excessive de produits dérivés (issus de la spéculation) et de crédits structurés, sans contrôle, sont à l'origine de la crise financière de 2007-2008. Après avoir recapitalisé le système bancaire défaillant, sans avoir exigé dans le même temps un contrôle et une limitation de leurs activités de marché à risque, les états ne sont pas sortis renforcés de cette crise. En outre, leur déficit budgétaire, devenu endémique, les oblige à recourir de manière permanente au marché financier pour emprunter. Comment peuvent-ils imposer aux banques des changements de comportement, alors qu'ils en sont dépendants pour leur financement et combler leurs déficits? (cf crise de la Grèce, et demain...).

« Je cherche à me constituer un capital, pas tant pour moi, mais pour sécuriser l'avenir de ma famille. Je cherche aussi d'autres formes d'investissements responsables et solidaires. Cependant l'offre est limitée et pas toujours facile d'accès. Mais heureusement, elle grossit année après année. J'avoue aussi ne pas avoir le courage de tout lâcher, ou pour le moins modifier substantiellement mon mode de vie, pour suivre l'exemple de Jésus. »

3.2 - Un autre constate que dans l'automobile, on propose de plus en plus d'options de série, qui permettent de vendre des véhicules plus chers sans que cela soit toujours réellement utile. Mais *le marketing* incite à avoir le dernier modèle le plus sophistiqué. Et ça marche.

Il a été confronté à des nécessités de restructuration. Dans certains cas, tout a été fait pour reconverter le personnel, voire créer de nouvelles activités pour compenser localement la perte d'emplois. Dans d'autres cas, il est cependant plus facile de négocier une forte indemnité de départ : le conflit peut alors être vite réglé. Les salariés les moins aisés y voient l'occasion de toucher une somme d'argent inespérée qui leur permet de s'acheter un rêve jusque là inaccessible. A court terme ils sont contents, mais après viennent les vraies difficultés. Il est alors trop tard.

3.3 - Un autre revient du Vietnam et a été frappé par *l'accélération du développement économique*. Le modèle de « l'American way of life » fait tâche d'huile avec ses buildings et magasins rutilants, ses grosses voitures, ses marques de luxe. Les jeunes ne rêvent que de faire du commerce pour gagner plus d'argent le plus vite possible, même s'il faut pour cela quitter le pays. Parallèlement, les premières *fractures culturelles* apparaissent (divorces, ruptures familiales). Dans les campagnes les plus reculées, on vit chichement dans des maisons rudimentaires en bois ; peu de meubles, les femmes travaillent dur aux champs et quittent l'école jeunes. Et pourtant tous ont une moto, la télévision, le téléphone portable. Le touriste est intéressant parce qu'il a des dollars... Les cultures sont très différentes des nôtres, mais la société de consommation devient la norme mondiale.

3.4 - « Mes enfants adolescents veulent avoir des vêtements de marque, partir aux sports d'hiver. Bref il faut faire comme les copains, sinon ils se sentent exclus. Finalement j'ai conscience que je dois être un exemple. On vit dans une société du « bling-bling ». Si tu n'as pas le dernier objet à la mode, tu n'es rien. Tu es jugé selon le quartier dans lequel tu habites... »

Si le marketing est censé répondre à des besoins profonds, il excite en fait nos envies primaires et nous avilit. Finalement on n'a jamais assez d'argent pour satisfaire ses envies. On court toujours, pour le travail, pour consommer, et on ne trouve même plus le temps de réfléchir, de méditer, et à plus forte raison de prier.

3.5 - « Dans mon petit village, aux dernières élections municipales, pour la première fois il y a eu 3 listes concurrentes. Cela a provoqué de grosses tensions dans la population et l'émergence de ragots de toutes sortes. On s'est rendu compte à quel point *la perspective du pouvoir* attise les convoitises.

A l'occasion des récents séismes, on a pu voir les différentes organisations caritatives se faire concurrence pour obtenir des dons. De même dans mes engagements en qualité de bénévole, je m'aperçois combien il est difficile de laisser la place à d'autres, à un moment donné. »

3.6 - Dès que nous prenons un engagement au service des autres, *nous exerçons un pouvoir* sur eux ou leur environnement. Il s'exerce aussi en entreprise. Comment utilisons-nous ce pouvoir ? Avons-nous une vision chrétienne inspirée de la lumière des Evangiles ? Les choix que nous faisons sont-ils orientés vers plus de profit financier ou vers le développement de l'homme ?

La relation aux autres doit être vraie. L'un de nous témoigne sur son entreprise dans laquelle une enquête sociale est faite régulièrement. Il en ressort que l'une des premières valeurs est d'être respecté par son supérieur hiérarchique.

Quel usage faisons-nous de nos responsabilités vis-à-vis des fournisseurs? Sommes-nous en rapport de force permanent ? Les clients sont-ils perçus uniquement comme des sources de profit sur lesquels nous allons exercer notre pouvoir de séduction, ou sommes-nous capables de les considérer autrement ? Le développement de la RSE (Responsabilité Sociale et Environnementale) est une bonne chose.

Dans tous les registres de notre vie, nous exerçons un pouvoir, d'abord sur nous-mêmes, puis sur les autres et sur notre environnement. Il s'agit donc de redécouvrir à quel point nos actes au quotidien nous relie à Dieu.

3.7 - « Dans l'éducation, je vois bien comment l'enseignant, la personne et son contenu, est remis en cause par ses élèves. Les parents aussi remettent en question leur autorité. Tout doit avoir une utilité démontrée pour obtenir les meilleures notes aux examens. Finalement on voit la montée des tensions : plus d'individualisme et la dégradation de la culture générale pourtant nécessaire à l'enrichissement de la raison. »

3.8 - « Mes beaux-parents ont voulu changer de maison de retraite. Cette situation nous a amenés à rencontrer plusieurs responsables d'établissement. Chacun nous a exposé sa *manière de diriger* sa maison. On s'est rendu compte qu'il y avait parfois des approches très différentes pour appréhender les attentes des pensionnaires. Dans certains cas, la prise en charge médicale va être très importante. Cette gestion peut conduire à faire observer des régimes alimentaires très stricts avec de nombreuses interdictions parfois mal vécues par les personnes âgées. Dans d'autres cas, on privilégiera le plaisir du pensionnaire, même au prix de quelques entorses aux principes médicaux. De même, certaines maisons vont isoler les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer pour mieux les contrôler.

D'autres au contraire vont maintenir ces malades en contact avec les autres pensionnaires afin de préserver le plus longtemps possible leurs facultés, et la prise en responsabilité collective. La manière de considérer la personne dans sa totalité peut donc différer d'un établissement à l'autre.

Récemment, une personne me faisait part de son inquiétude : « Mon mari a toujours exercé de grandes responsabilités. Dans trois mois il sera à la retraite. Je me demande comment il va pouvoir vivre cette perte de statut social. » Dans la société d'aujourd'hui, on est reconnu selon le *niveau de responsabilité* qu'on exerce. Pourtant faut-il réussir dans la vie, ou réussir sa vie ? »

4. *Éléments de réflexion*

4.1 - Comment les tentations du Christ au désert servent-elles de fil conducteur pour comprendre les crises successives que traverse l'Humanité, et suggèrent-elles les chemins à suivre pour en sortir ? Les exemples ci-dessus montrent que les sociétés humaines ne se développent pas harmonieusement. Les inégalités s'accroissent, tant à l'intérieur d'un même pays qu'entre pays riches et pays pauvres.

Ces inégalités, souvent conséquences d'injustices, entraînent des actes de violence, des grèves, de l'insécurité, des destructions, des migrations massives de population, des révoltes, des guerres civiles sous prétexte de lutte des classes. L'instabilité de nos sociétés compromet leur développement ; l'essentiel de leurs forces vives est utilisé pour assurer leur survie dans des conditions difficiles.

On aurait pu espérer que le phénomène de la mondialisation mettrait à la portée de tous les biens matériels et culturels qui, mieux répartis, diminueraient les écarts entre les riches et les pauvres. Apparemment, il n'en a pas été ainsi. Il est légitime de se demander pourquoi les riches, en s'enrichissant toujours plus, tandis que les pauvres ne cessent de s'appauvrir, préparent ainsi le lit de futures révolutions ?

Il faut prendre en compte les penchants de la nature humaine pour comprendre ce qui nous arrive. Ces travers sont suggérés dans les textes évangéliques de St. Matthieu et de St. Luc traitant des tentations du Christ. C'est à travers l'épisode de Jésus au désert, après son baptême, que nous sont livrés les ressorts de l'âme humaine. (Mat 4, 1-10), (Luc 4, 1-13).

4.2 - Jésus, dans sa nature humaine et divine, est soumis à la condition commune à tous les hommes. Il ressent, comme tout un chacun, les pulsions individualistes d'autodéfense qui ont permis à l'humanité de survivre aux épreuves qu'elle a affrontées à ses débuts. Lors de la préhistoire, plongée dans sa nature sauvage, elle a su peu à peu émerger de sa condition primordiale. Ensuite chaque groupe humain, pour survivre, a dû faire face aux ambitions d'autres hommes. Les rivalités humaines existent depuis la nuit des temps. Ne dit-on pas que « *l'homme est un loup pour l'homme* » ? C'est sans doute à partir de ces pulsions d'autodéfense, conséquences du « péché originel » pour les théologiens, apparentées aux « structures du péché », selon l'expression de Jean Paul II, que l'héritage culturel, sinon génétique, de l'homme trouve une de ses sources.

Jésus nous appelle à une véritable conversion. Il ne s'agit plus maintenant de dominer inconsidérément la nature ou d'imposer aux autres notre mode de vie.

Il s'agit, au contraire, de dominer notre nature et ses travers pour accéder ensemble à un niveau de vie supérieur, nourri par la transcendance. C'est dans leurs actes, inspirés par l'esprit de don et de gratuité, que les hommes, riches de leurs diversités, sont appelés à bâtir une nouvelle Humanité correspondant au projet de Dieu pour sa Création. (*Dessein pour une nouvelle mondialisation inspirée par Benoît XVI dans Caritas In Veritate*).

4.3 - Jésus se réfugie au désert dans la recherche et l'écoute de Dieu son Père. C'est dans la solitude qu'il eut faim et subit sa première tentation.

La première tentation de l'homme consiste à s'appropriier les richesses de la nature à son profit. Cela correspond à vouloir changer les pierres en pain pour satisfaire ses désirs, sa faim naturelle, mais aussi sa faim de possession, son désir d'avoir. En bref le désir d'accumuler pour soi et son clan, et de s'imposer par la richesse.

Jésus a surmonté sa soif de posséder en affirmant que la finalité de la vie humaine n'est plus conditionnée uniquement à sa survie matérielle, dans un cadre espace-temps défini, mais plus encore par son élévation spirituelle à la rencontre de Dieu, en se nourrissant de la parole du Père.

4.4 - Comment Dieu nous parle-t-il ? Comment capter sa parole ? Cette parole nourricière, se trouve d'abord dans la Bible (A.T et N.T), livres qu'il faudrait sans cesse relire et méditer, lumières pour éclairer nos vies.

Cette parole de Dieu se lit et se comprend aussi dans la vie telle qu'elle s'offre à nous. En particulier dans notre relation à l'autre qui est notre prochain, cet autre que je côtoie quotidiennement, en faisant parfois mine de l'ignorer, tellement il me dérange. Alors je me pose cette question : « *Quel est ce pauvre, ce bavard, cet ignorant qui se met en travers de mes projets ?* »

Ce prochain, image de Dieu dit la Bible, nous invite à nous ouvrir et à sortir de notre individualisme pour l'accueillir, l'aider, partager notre avoir. *Qui suis-je si je ne supporte pas sa détresse ?*

Jésus, tout au long de son enseignement, n'a cessé de nous mettre en garde contre l'argent, l'accumulation de richesses. L'abîme qui se creuse entre pauvres et riches enferme ces derniers sur leurs biens et appauvrit leur regard sur l'autre dans le besoin.

L'épisode du notable riche (Luc 18,18-23) recherchant la vie éternelle et qui, attaché à ses richesses, ne peut se résoudre à les abandonner, est à méditer. Nos sociétés occidentales riches de biens, de culture, de potentialités matérielles ou scientifiques, sont particulièrement concernées. La difficulté pour l'homme de s'ouvrir aux autres, de partager son temps et son savoir, constitue autant d'obstacles à son élévation spirituelle pourtant nécessaire à l'orientation de

l'Humanité vers la communion avec Dieu. Jésus prophétise l'impasse où se dirige une société esclave de ses avoirs.

4.5 - Cet enseignement évangélique sur la richesse et la pauvreté n'a pas échappé à l'Eglise qui l'a inclus dans son analyse et son enseignement depuis le 19ème siècle. C'est à cette époque que se développe en Occident l'ère industrielle, prélude au phénomène de mondialisation un siècle plus tard. Les changements intervenus ont été des facteurs de déstabilisation des sociétés traditionnelles et rurales composées de paysans et de propriétaires attachés culturellement, depuis plusieurs siècles, à l'Eglise et aux pratiques religieuses. Les encycliques sur la justice sociale, et le développement intégral des populations humaines se sont succédées, depuis « Rerum Novarum » (Léon XIII en 1891) jusqu'à « Caritas in Veritate » (Benoît XVI 2010).

Cette dernière encyclique insiste sur *l'inhumanité d'un humanisme qui ignore Dieu* (les hommes se gonflant d'orgueil en se prenant pour le centre du monde et rivalisant entre eux pour gagner la première place) et sur la gratuité nécessaire au bon fonctionnement de la société, gratuité dans les rapports entre individus et entre groupes sociaux.

4.6 - Cette gratuité existe déjà dans les relations familiales et dans la société civile où des bénévoles dépensent, sans compter ni leur peine ni leur temps. C'est d'ailleurs grâce à ces associations (à but non lucratif), encouragées fiscalement par l'Etat, que la société ne s'écroule pas sous le poids de la misère des plus mal lotis. Elles agissent comme « amortisseur » de la fracture sociale.

Le pouvoir n'est pas mauvais en soi, tout dépend de l'usage que nous en faisons. Nous pouvons aussi refuser d'exercer la moindre responsabilité et tout attendre de l'Etat, des technologies, ou de la science... en cherchant un responsable à tous nos maux (inondations, grippe A ...).

La cité des hommes n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore par des relations de gratuité empreintes de pardon et de communion. L'engagement pour le bien commun, quand la charité l'anime, a une valeur supérieure à celle de l'engagement purement séculier et politique.

Le développement économique, pour être humain, doit également prendre en considération le principe de gratuité. L'activité économique, par sa seule logique marchande, ne peut résoudre les difficultés sociales. Elle doit viser le « bien commun », et l'Etat doit en être le garant.

Quelques passages de la dernière encyclique, issus du chapitre VI intitulé : « Le développement des peuples et la technique » illustrent ce postulat.

Citations :

« Le dommage que le surdéveloppement inflige au développement authentique quand il s'accompagne d'un sous-développement moral.

Le faire sans le savoir est aveugle, et le savoir sans amour est stérile.

La créature humaine, qui est de nature spirituelle, se réalise dans les relations interpersonnelles.

Ce n'est pas en s'isolant que l'homme se réalise, mais en se mettant en relation avec les autres et avec Dieu.

Il est urgent de former à la responsabilité éthique dans l'usage la technique. »

4.7 - Quelles solutions ?

Comme le dit Dominique Foyer, c'est l'image de soi qui est en cause, ou plus précisément la survalorisation de l'image que nous croyons que les autres attendent de nous. Et, d'une manière plus générale, quel est notre positionnement sur les 2 axes essentiels : notre relation à Dieu et notre relation à la société dont nous faisons partie ?

Nous appartenons à une classe sociale qui a ses codes et ses règles. Comment être des exemples convaincants pour ceux qui nous entourent, en particulier les enfants ? Ne reproduisent-ils pas ce que nous leur montrons ?

Où est la différence entre un athée qui exerce ses responsabilités en prenant largement en compte la dimension humaine et sociale, et un chrétien qui fait de même ?

Nous sommes d'accord intellectuellement pour changer et pourtant nous éprouvons les pires difficultés à le faire. Nous acceptons des modifications à l'intérieur de notre « strate » de mode de vie, mais pas de changer radicalement de « strate ». Ceci est vrai tant du point de vue individuel que collectif.

Nous considérons que l'Etat doit exercer une responsabilité collective mais à condition que cela ne nous décharge pas de nos responsabilités individuelles. En particulier l'Etat n'est pas en mesure de légiférer en matière de valeurs.

5. *Quelques pistes pour changer*

L'ensemble de nos réflexions nous a mené à faire les constats suivants :

5.1 - Le christianisme n'est plus « La religion » mais une religion parmi d'autres modes de pensée et de conduite qui se définissent comme religion ou « morale » ou ligne de pensée.

L'homme se focalise sur lui-même, au lieu de se considérer membre d'une communauté appelée "Monde" grâce aux progrès des moyens de transport, d'échanges et de communication.

Les crises successives sont le fruit « d'errements » des hommes qui sont focalisés sur des projets/objectifs à court termes et égoïstes. La volonté de posséder (l'avoir), de maîtriser (le pouvoir) et de paraître prédomine, devient un but...et non le résultat d'actions menées à l'origine dans l'intérêt de la communauté.

Les causes de ces crises sont le fruit d'un déséquilibre entre la raison et la spiritualité.

En outre les Pouvoirs Publics, en s'accommodant de la pensée unique « ultra-libérale », se sont progressivement désengagés de la sphère économique et n'assument plus leur rôle de régulateur des inégalités à long terme.

L'ambition de notre groupe n'est pas d'apporter des réponses, des modes opératoires pour pouvoir combattre, contrecarrer voire résoudre ces constats. Elle est plutôt d'ouvrir, modestement, des pistes de réflexions et d'actions, pour avancer dans notre vie de simple citoyen annonçant notre foi en Jésus-Christ et en l'homme.

Partant du constat que les trois tentations font partie intégrante de notre vie, il nous semble plus important de réfléchir à comment se connaître, comment se relever après avoir succombé.

5.2 - Les dimensions de l'avoir, du pouvoir et du paraître, comme nous pouvons le constater, sont présentes au quotidien dans nos vies professionnelles, sociales et familiales. Qui n'a pas rêvé d'avoir la dernière voiture à la mode, le dernier jeu vidéo, la plus grande ou la plus spacieuse des maisons, ou de partir un week-end à l'autre bout du monde ? Outre la fascination pour la technique, le progrès scientifique, il convient de prendre conscience de la place de l'Homme. Ainsi, acheter est non seulement un acte économique mais aussi toujours un acte moral et social. Ceci doit nous incliner à exprimer, pour chacun de nos actes, même quotidiens, anodins, banals, un véritable surcroît d'âme et une proximité à l'autre, bref, de l'ouverture d'esprit et du recul.

De même dans notre vie associative ou professionnelle, la notion de pouvoir hiérarchique, de représentation est présente dans nos relations avec autrui. La question est donc : comment répondre positivement à ces tentations sans pour autant se mettre à l'index, dans une situation d'incompréhension vis-à-vis de ses pairs ?

5.3 - La première piste que nous proposons se résume en deux mots : « Se connaître » et « Se relever ».

Il apparaît simple de les énoncer mais plus complexe de les mettre en œuvre.

- Le premier mot fait apparaître une prise de conscience de ce que chacun de nous est, en tant qu'homme, membre d'une communauté (spirituelle, sociale

et familiale). Il s'agit de connaître et d'énoncer ses limites et les limites d'un ou des systèmes auxquels nous participons. Certains ont la capacité de renoncer à ces communautés et de partir sur un autre chemin.

Chacun d'entre nous a en mémoire un homme, une femme qui a répondu à un appel fort et tout quitté pour suivre le chemin de Dieu. En sommes-nous capables ? Pouvons-nous le faire ? La réponse n'est évidemment pas universelle mais personnelle. Cependant chacun à notre niveau nous pouvons dire « non » ou « je renonce » car je connais mes limites, mes tentations, et choisir une voie différente ou « parallèle ». Il s'agit là d'affronter nos limites, de les identifier. Cette démarche est déjà à notre sens un grand pas vers un chemin plus en conformité avec la foi chrétienne, avec les enseignements des Evangiles et les pistes de réflexion proposées par l'encyclique de Benoît XVI.

- Le deuxième mot part du constat simple et humble que nous succombons aux tentations. Le simple fait de le reconnaître est déjà en soi une première démarche vers un comportement en adéquation avec les principes de notre Eglise : la vérité et l'amour. Se relever ne signifie pas « simplement » continuer à avancer mais signifie prendre conscience de nos actes et prendre le parti de résister à ces leurre, à ces idoles liés aux tentations. Le chemin n'est pas simple pour « ne plus avoir à se relever », mais il intègre une dimension importante : nous avançons vers ce chemin de foi, de pardon et d'espérance, pour notre bien et peut-être celui de nos communautés.

5.4 - Notre deuxième piste de réflexion est celle d'un équilibre à rechercher entre la spiritualité et la raison. L'histoire, même récente, est remplie d'exemples de déséquilibres entre ces deux composantes de l'homme. Prenons celui du régime des talibans fondant l'ensemble de ses « lois » sur une interprétation réductrice et contestable du Coran qui entraîne un refus du progrès, qu'il soit scientifique, social ou économique. Il reste cependant le modèle de référence dans certaines régions de l'Afghanistan car le modèle alternatif proposé (le modèle libéral occidental) ne répond pas aujourd'hui à la tradition ancestrale de ces régions. De plus, les personnes souhaitant instaurer ce modèle alternatif ne retiennent de celui-ci que les extrêmes ayant apporté chaos et crises d'identité à leurs concitoyens.

L'exemple du communisme est, sur ce point aussi, édifiant. En puisant son modèle dans la lutte des classes, la collectivisation des biens, le tout scientifique, et en abolissant toute source de transcendance, il a conduit des populations soumises à sombrer dans l'anéantissement de leur personnalité et de leur être profond, jusqu'à ce qu'elles recouvrent leurs libertés au prix fort.

Plus proche de nous, le modèle « ultralibéral », doté de sa pensée unique, a laissé penser que le marché était le facteur et le régulateur de toutes les prospérités et épanouissements.

Ces exemples (modèle taliban, modèle communiste, et modèle libéral) nous portent à penser que l'homme a besoin d'une dimension spirituelle lui permettant de se soustraire au quotidien, de penser à long terme et de raisonner en « je », non plus refoulé ou égoïste, mais responsable vis-à-vis de son propre destin et celui de la communauté dans laquelle il vit et s'investit. Il s'agit ici de définir un cadre rationnel et relationnel (*mondialisation humaniste et transcendante*) permettant la mise en œuvre d'actions de l'homme pour l'homme dans toutes ses dimensions et dans le respect de ses traditions. Nous devons mettre en pratique cet équilibre en nous inspirant de la phrase suivante : *«Seule, la charité, éclairée par la lumière de la raison et de la foi permettra d'atteindre des objectifs de développement porteurs d'une valeur plus humaine et plus humanisante».*

Enfin, concluons sur le postulat suivant pour l'avenir de l'humanité : la recherche nécessaire et permanente d'une corrélation entre charité et amour et raison et vérité, en sorte qu'Il n'y ait pas dans nos actes l'intelligence puis l'amour mais, comme le souligne Benoît XVI, que nous vivions « *l'amour riche d'intelligence et l'intelligence pleine d'amour* ».

5.5 - Comme nous l'indiquions au début de cette conclusion, il s'agit aussi d'agir, de se départir d'un mode de pensée unique où les tentations seraient transformées en valeurs, en objectifs pour nos communautés. Nous ne proposons pas ici de nous positionner en modèle, en une communauté à part qui aurait « la réponse », mais de réfléchir à ce que nous pouvons faire au quotidien pour résister et rénover de façon positive et pragmatique le cadre de notre existence, face aux errements ayant entraîné les crises. L'Encyclique nous propose des pistes de réflexion, des orientations dans le mode de pensée. Nous proposons d'utiliser ces orientations pour guider nos choix et nos actes. Les questions illustrant ce propos seraient alors :

▷ « Que faire de mon argent ? » plutôt que « Comment le dépenser ? »

▷ « Comment utiliser mon pouvoir ? » au lieu de « Quels bénéfices est-ce qu'il m'apporte ? »

▷ « A quoi me sert cet acquis ? » plutôt que « Je possède cet acquis. »

Se poser ce type de question est un grand pas, il faut à notre sens expliquer aussi pourquoi nous nous les posons. Il s'agit certainement ici de la démarche la plus difficile car elle nécessite une explication, une affirmation de notre choix en tant que chrétiens, fils de Dieu. Il pourrait s'agir de proposer un autre axe de pensée, afin d'illustrer une autre façon de vivre, sans l'imposer, mais suffisamment éclairante pour quelle suscite l'attention puis l'adhésion au-delà des sphères religieuses.

5.6 - Mais cette démarche nécessite du temps, de l'abnégation et certainement du courage de la part du chrétien, face aux lobbies d'intérêts particuliers éloignés d'une vision d'intérêt général et du bien commun. La communauté familiale, le monde mutualiste et la société civile se prêtent à l'expérience d'une pratique rénovée d'un humanisme reconnaissant la valeur de l'homme dans toutes ses dimensions. Au-delà de cette sphère d'adhésion à nos valeurs, il nous appartient, avec le concours permanent de l'Esprit Saint, de faire valoir l'universalité de notre démarche pour la cause de « *tous les hommes* » et de « *tout l'homme* », en particulier dans les instances publiques et privées traitant de l'avenir des personnes. Le droit à la justice, le droit à la dignité des personnes et l'attention portée à chacun sont des thèmes essentiels à l'expression et à la défense de nos valeurs.

La force de l'exemple permet à tout acteur engagé de devenir un référent pour l'autre (celui qui cherche sa voie). La mise en valeur de la personne, en dehors de toute expression de l'« ego » nécessite de lutter en permanence contre les différentes formes d'égoïsme qui nous atteignent, et d'intégrer dans nos réflexions globales une dimension éthique et morale. Cette dimension, qui dépasse largement le cadre de la loi, doit devenir préalable à toutes nos décisions et actions. C'est ainsi que nous devons repenser, dans un esprit de don et de gratuité qui préside au « Bien Commun », les interactions et responsabilités entre l'Etat, les acteurs de l'économie de marché, et la société civile. C'est le service de l'homme qui doit être le critère ultime et définitif du projet social. Un homme n'est jamais seulement un consommateur, seulement un producteur, seulement un esthète, seulement un mystique. Il est tout à la fois : un être de relations et de production, de consommation et d'échange gratuit, un être socialisé et de partage. Etre un homme *vrai et éclairé*, en tout lieu et en toute circonstance, telle pourrait être la marque du chrétien face aux défis de notre temps. Puisse l'Esprit Saint inspirer ce postulat.

Voilà, en résumé, des pistes pour mettre en œuvre la réflexion proposée à notre groupe. Il ne s'agit ni de réponse ni de solution mais de pistes permettant de remettre au centre de notre vie et de celle de nos communautés, le principe de vérité et d'amour, que nous inspire Jésus.



ATELIER 3 : RETOURNEMENT DES VALEURS

1. Quelles sont les valeurs que je souhaite retourner, renouveler, retrouver, réexaminer ? (Les faits que nous constatons)

La crise, du grec « Krisis » qui veut dire discernement, est le moment du jugement. En tant que chrétien, peut-on avoir l'audace de voir dans les crises des moments de discernement ? En chinois, l'idéogramme de « crise » signifie « opportunité ». Bien qu'elles soient perçues de manière négative et se manifestent souvent par un mal-être et même une souffrance, il y va de notre intérêt d'apprendre à les traverser. La crise étant le symptôme révélateur d'un mal, elle entraîne une souffrance qui peut revêtir une vertu éducative permettant de contrer le mal par des remises en cause individuelles et/ou collectives. La crise globale dans ses aspects financiers, économiques, sociaux et environnementaux s'attaque aux besoins vitaux. Pour s'en sortir, il s'agit de redonner du sens en réexaminant nos besoins et objectifs, afin de promouvoir des opportunités de changement.

1.1 - Le respect du Bien Commun.

Si le Bien Commun n'a pas de sens, on observe que le « chacun pour soi » (individus ou Etats) est une tentation en période de crise : individualisme ou protectionnisme.

- Aspect environnemental :

La crise environnementale est probablement la plus grave, car elle obère l'avenir des générations futures. Il convient donc impérativement de changer radicalement notre mode de vie. Au delà de l'intention, il s'agit de créer une dynamique de solutions globales, planétaires, cohérentes, individuelles et collectives. La difficulté consiste à réaliser ce défi dans un laps de temps inférieur à une génération. Toutefois des tendances lourdes s'y opposent. Notamment les enjeux économiques et les pesanteurs sociologiques, plus que le déficit de volonté politique, expliquent le demi-échec de la conférence de Copenhague. Certains pays craignent de pénaliser leur compétitivité, d'autres aspirent à s'aligner sur les modes de vie occidentaux, pourtant déjà obsolètes.

- Valeurs :

Ces disparités entraînent une difficulté supplémentaire, car elles s'opposent à la recherche de cohérence. Pour lutter contre ce phénomène, il conviendrait de promouvoir une éthique reposant sur de nouvelles valeurs communes, où l'Être primerait sur l'Avoir et le culte de l'image.

- Quête du toujours plus :

L'industrialisation a permis aux populations d'accéder à un niveau de confort matériel sans précédent dans l'histoire de l'humanité. En privilégiant toujours plus la croissance quantitative, l'économie moderne passe à côté du qualitatif. Bien que le monde soit toujours plus riche, il semblerait que nous ne soyons pas forcément plus heureux. Dans les entreprises, on observe un déséquilibre croissant entre les Produits, les Hommes et les Profits, en faveur de toujours plus de profit, au détriment des hommes.

Le comportement des consommateurs repose davantage sur la satisfaction de besoins psychologiques (appartenance, estime et réalisation de soi) qu'essentiels (physiologiques et de sécurité). De surcroît, l'accessoire primant trop souvent sur l'essentiel, toute forme d'excès dérègle les comportements humains. Cette logique, conduit à des dérives dommageables : vivre toujours plus à crédit, au préjudice de l'économie et de l'environnement, au détriment des générations futures. La surconsommation est le résultat du décalage entre sa situation de vie réelle et ses envies. Le défi de la satisfaction des besoins psychologiques consiste à les réorienter vers l'Etre plutôt que vers l'Avoir. A ce titre, ne serait-il pas nécessaire de réduire la consommation matérielle destinée à satisfaire des besoins psychologiques, au profit d'activités d'expression artistique, musicale, sportive, créative, de formation, de développement personnel, etc... ?

- La désagrégation des valeurs due au caractère prédateur de l'activité financière :

Témoignage : Le véritable objectif consiste à combattre les effets prédateurs de la Haute Finance, qu'il a fallu clairement identifier. L'Empire britannique a régné sur le monde. Depuis la fin du 20ème siècle, cette domination est passée du territorial à la finance : la City et Wall Street dominent directement ou indirectement l'Economie. Par exemple, en Angleterre, l'Economie Financière (essentiellement virtuelle) représente 1/3 du PIB alors que, fonctionnellement, elle ne devrait pas dépasser 5 à 10%. Cette domination prédatrice de l'Empire Financier anglo-saxon porte préjudice à « l'économie réelle », et par effet induit aux Etats et Nations, donc au Social et à l'Humain.

La crise financière a permis de mettre le doigt sur des valeurs fictives. Au lieu d'intervenir rapidement pour réguler la crise financière, les gouvernements auraient peut-être dû laisser le système financier se purger de tous ses produits toxiques. En injectant des milliards, les gouvernements ont évité que le système ne s'effondre. Mais leurs interventions ne se sont pas attaquées aux causes et rien n'est assaini, ni résolu. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, une nouvelle crise financière est malheureusement probable.

1.2 - La centralité de l'emploi dans nos vies :

Témoignage : Qu'on puisse s'assumer et faire vivre sa famille.

Témoignage : Son projet professionnel était d'être délégué rectoral ou maître auxiliaire. S'étant marié, il a dû remettre en cause ce projet professionnel pour satisfaire aux besoins de sa famille.

L'ensemble des témoignages fait apparaître que nous avons tous besoin de satisfaire nos besoins et ceux de notre famille. Cette nécessité, nous conduit à exercer un emploi qui répond, peu ou prou, à nos aspirations. Tant qu'il se limite à satisfaire des besoins essentiels, l'emploi donne un sens positif à la vie. Par contre, lorsqu'un emploi se transforme en finalité ou en « veau d'or », il est nécessaire de nous questionner, de manière individuelle et collective, sur la place que nous lui accordons dans notre vie, afin de réajuster les fondamentaux.

A ce titre, ce n'est pas l'emploi qui pose problème, mais la dépendance qu'il engendre et sa prédominance. Qu'il soit épanouissant ou non, lorsque nous lui consacrons 60 à 70 heures par semaine, il prend une place centrale, voire écrasante, dans notre vie. Alors, il nous reste peu de temps et d'énergie à consacrer à notre famille, aux autres personnes et aux autres sphères de notre vie. L'activité professionnelle apparaît donc comme le pivot de notre socialisation (familiale, culturelle et sociétale), de l'organisation de notre vie privée et de la structuration de notre identité. Est-ce que cette place est aujourd'hui légitime ? Ne faudrait-il pas lui donner une place plus ajustée ? N'existe-t-il pas d'autres liens à prendre en compte ? Par exemple, la famille, l'école, l'art, la culture, l'éducation.

La forte croissance du taux de chômage que nous subissons actuellement provoque la crainte de perdre son emploi et même la peur de la précarité. A ce titre, nous étions plus heureux durant les trente Glorieuses, car malgré un confort matériel limité nous bénéficions du plein emploi. Cette crise sociale, qui est apparue au milieu des années 70, conduit à des dérives, à des aberrations et à des injustices : certains consacrent, volontairement ou sous contrainte, de plus en plus de temps à leur emploi tandis que d'autres en sont totalement exclus. Pour résoudre le problème du chômage nous avons creusé des déficits que l'on reporte sur les générations futures.

1.3 - Victimes du culte de l'image.

Les besoins psychologiques sont vitaux pour notre croissance. Afin d'être en cohérence avec nous-mêmes dans toutes les circonstances, nous cloisonnons notre vie en de multiples facettes. A ce titre, nous sommes soucieux de l'image que nous donnons et nous devenons victimes du culte de l'image. Il est dangereux de rechercher chez l'autre ce que nous voudrions voir en nous-

mêmes. Il faut donc faire attention à la distorsion entre ce que nous croyons être ou avons envie d'être, et la manière dont nous sommes perçus par les autres.

À quoi faut-il que je ressemble ? Comme il est difficile de se définir seul, nous avons besoin du regard des autres. Pour obtenir de la reconnaissance et de l'attention de notre famille, de nos pairs et des autres, nous agissons en fonction des valeurs que diffuse notre famille et la société. Avons-nous un miroir suffisamment fiable pour nous regarder nous-mêmes ? L'expérience, le miroir et l'opinion des autres sont-ils fiables ? L'expert est-il suffisamment éclairé et compétent ? Ce questionnement provoque la remise en cause des modèles dominants. En attaquant les modèles dominants, la crise et le questionnement nous invitent à les recréer. Et si le Christ était la source d'inspiration que Dieu tend à l'homme pour qu'il puisse vraiment reconnaître sa véritable humanité ?

2. Faits et valeurs que nous souhaitons de nos vœux

2.1 - La distinction des concepts d'emploi et de travail.

Témoignage : Depuis que j'ai arrêté mon activité professionnelle, j'ai consacré mon temps à de nombreuses activités. Toutefois, comme je n'exerce pas d'activité professionnelle, je suis considéré en fonction des valeurs et des normes comme un inactif.

Il est important de distinguer : emploi, travail et revenu.

- **Travail** : C'est faire quelque chose. En existant et en agissant, je contribue à transformer le monde et moi-même, par influence.
- **Emploi** : L'emploi est la forme de travail qui permet de distribuer un revenu.
- **Revenu** : Le revenu permet de satisfaire ses besoins. Certains ont un revenu de leur emploi d'autres ont un revenu sans emploi (exemple : allocation ou rente).

La valeur qui nous réunit est celle du travail, qu'il ne faut pas confondre avec l'emploi. Toute activité étant un travail, celui qui travaille est un actif. Le travail contribue à transformer le monde. Rien ne se fait ni ne se transforme sans travail et effort, car on n'a jamais rien sans rien. En effet, le travail et la persévérance sont indispensables à la réalisation d'un projet. Le travail contient à la fois une part de plaisir, de routine et de résistance, qui sont inhérents à toutes nos activités. Il concerne celui qui exerce une activité ou un métier intellectuel, manuel, artistique, sportif, etc., ainsi que celui qui consacre du temps à mieux se connaître, donc à réaliser un travail sur lui. Le travail que nous consacrons à réaliser un projet, seul ou en équipe, nous permet d'exercer et de développer nos facultés. A ce titre, il est la clef de l'émancipation et de

la réalisation de soi. Par conséquent, c'est au travail, et non à l'emploi, d'être le pivot de nos vies.

2.2 - Extension de la connaissance et ouverture d'esprit.

Hygiène relationnelle : Nous avons tous besoin d'une écoute sans jugement, sans reproche, sans conseil, sans tentative d'imposer une solution. C'est ma qualité de présence à moi-même qui m'aide à faire naître la qualité de présence à l'autre. Ces temps de pose sont sources d'espérance, ils me redonnent la force nécessaire pour vivre la relation avec l'autre, dans mon travail, dans ma vie familiale et sociétale.

Témoignage : Avec l'expérience, mes sentiments à l'égard des autres évoluent. J'ai envie d'aider les autres à comprendre et à se comprendre. Comprendre que nous devons nous secouer pour prendre notre aventure en main. Réveillons nos valeurs endormies, chloroformées par une vie où nos principaux besoins sont largement satisfaits et nos sentiments pollués par des incompréhensions.

Aujourd'hui, dans ma vie professionnelle et personnelle, je dois être capable d'écouter, de comprendre et d'accompagner les autres. Tout cela me pousse à une démarche de meilleure connaissance de moi-même (connais-toi toi-même), avec la volonté d'améliorer mon hygiène relationnelle dans un esprit de vérité et avec beaucoup d'espérance.

Nous sommes des « Bonzaïs » et non des « poireaux ». Le management et l'éducation ce n'est pas la culture des poireaux, mais celle des Bonzaïs. En effet, nos collaborateurs et nos enfants ne sont pas des poireaux : ils ne sont pas tous semés, arrosés et récoltés en même temps. Chaque homme doit être traité et considéré comme un bonzaï qui a besoin d'une attention et d'un éclairage particulier. Si nous redécouvrons cela et si nous aidons nos enfants à découvrir cela, je pense que chacun sera capable de construire sa vie sur un Roc. Et cela malgré les crises qui nous attendent dans notre vie actuelle et future. Pour cela nous devons veiller à entretenir un équilibre (corps, cœur, esprit). «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces, de tout ton cœur, de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même».

2.3 - Impartialité et vérité :

Témoignage : Ma vie professionnelle et ma vie m'ont permis de voyager et de voir autre chose. Aujourd'hui, j'ai vu suffisamment de gens vivre autrement pour me dire : « Je ne sais pas s'il y a une vérité ». Y compris dans les religions.

Je crois beaucoup à notre intelligence, à notre imagination et à nos innovations, donc au génie de l'esprit humain, pour mieux construire une démarche de vérité et lutter contre l'obscurantisme. Il est important de chercher et de trouver

la vérité pour sortir de la crise, mais pas de se revendiquer comme détenteur de la vérité, avec le risque de l'instrumentaliser. Le problème est que nous n'avons pas La vérité. Il ne faut pas confondre la Vérité avec avoir la vérité. Dans notre monde, tout est fluctuant, relatif, mouvant. Il y a des vérités, mais personne n'a La vérité. Il n'y a donc plus de vérité évidente ni d'absolu.

Est-ce qu'une vérité plurielle est une vérité ? Le fait d'affirmer que chacun détient une parcelle de vérité et de ne pas rechercher une vérité commune et universelle, risque de conduire au relativisme des valeurs. «Si tout se vaut, rien ne vaut». Si rien n'est absolument vrai, rien n'est absolument faux, tout est relatif : il n'y a rien d'absolu. Le conformisme promet de donner de la force et il est plus facile d'être conforme que de chercher la vérité, et finalement de devenir fasciste par conformisme donc par faiblesse.

Pour l'essentiel, la nouvelle encyclique dit : l'amour dans la vérité et être vrai dans l'amour. Dieu étant amour et vérité, celui qui dit vrai aime en vérité. Est-ce qu'on peut aimer Dieu, qu'on ne voit pas ? Ce n'est pas si simple, car nous ne sommes pas sans une vérité. Quelle valeur mettre derrière Dieu ? L'amour ne pose pas de problème comme valeur. Mais cette crise augmente la méfiance de tout le monde. C'est pour cela qu'il faut restaurer la confiance. Le travail du discernement est à faire à tout moment, car il permet de restaurer la confiance. On juge l'arbre à ses fruits.

2.4 - Différenciation entre optimisme et angélisme.

Je crois en l'humanité qui est en marche. Ai-je raison de faire confiance ? Il faut être confiant et optimiste vis à vis de l'avenir, car il peut s'ouvrir sur une histoire porteuse de sens. La difficulté consiste à cerner ce qui donne un sens à l'histoire ? Est-ce que ce n'est pas à Dieu de donner du sens à notre histoire ? Statistiquement la démocratie majoritaire répond-elle à la question ?

Témoignage : Où en sommes-nous dans notre référence à celui qui donne sens à notre histoire ? Dans ce monde de plus en plus laïc, la référence religieuse devient intime. Dans mon entreprise, je ne peux pas afficher mes valeurs chrétiennes. Est-ce que nous ne devons pas affirmer nos valeurs chrétiennes ? En s'interdisant de dire aux autres sa foi et ses pensées, le risque consiste à se faire piéger par des modes et des idées reçues.

Ne devrait-on pas faire référence à notre foi dans nos prises de décision, sans autocensure ? Par extension, un chef d'entreprise pourrait dire à ses collaborateurs : «Tel passage de la Bible peut-il nous éclairer ?»

Mais en cas de contresens avec le contexte sommes-nous dans l'optimisme ou plutôt dans l'angélisme ?

2. Comment concilier mon épanouissement personnel avec le bien commun et la solidarité ? (faits et actions)

Bien que nous soyons favorables aux valeurs humanistes, nous avons parfois le sentiment de vivre dans une société déshumanisée. Le défi consiste à accroître la portée réelle des valeurs humanistes d'espoir. Dans le pessimisme ambiant, pour retrouver des valeurs porteuses d'espérance, il convient de placer notre réflexion sous l'angle de la foi chrétienne. Ce qui est porteur de fruit c'est d'être attentif à notre manière de vivre.

Saint Paul, épître aux Romains 12-2 : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »

3.1 - Réajuster le rôle, la place et la mission de l'économie.

Aujourd'hui, l'activité humaine et les besoins humains sont instrumentalisés au service du caractère prédateur d'une activité économique sans limite.

« Le système économique ne comporte pas dans son propre cadre des critères qui permettent de distinguer correctement les formes nouvelles et les plus élevées de satisfaction des besoins humains et les besoins nouveaux induits qui empêchent la personnalité de parvenir à sa maturité ». Jean-Paul II « Centesimus annus » (1991).

Après la crise, ne serait-il pas pertinent de redonner à l'économie (emploi, argent et consommation) une place ajustée et équilibrée dans nos pratiques quotidiennes et dans nos vies ? Est-ce que l'argent, l'emploi et la consommation, qui sont aujourd'hui une finalité en soi et deviennent des « veaux d'or », ne devraient pas redevenir de simples moyens au service de la satisfaction des besoins essentiels ? A ce titre, est-ce que l'économie ne devrait pas être mise au service de l'émancipation de chaque individu ?

3.2 - Sur l'humanité dans l'entreprise :

Témoignage : se méfier des produits financiers « dits dynamiques » ; favoriser les placements éthiques dans des petites entreprises que l'on connaît.

Témoignage : Aujourd'hui, je pense qu'il faut laisser libre cours à notre inventivité. Par exemple l'art. L'homme a en lui d'énormes potentialités. Il doit, lui-même ou son entourage, les laisser se libérer, cesser d'avoir des barrières, y compris dans le travail, où il faut être inventif et savoir prendre des risques.

Témoignage : Je crois qu'on va développer en France et dans d'autres pays de plus en plus de petites structures indépendantes avec des petits chefs d'entreprise qui vont se grouper et se coordonner grâce à des réseaux internet. Ces réseaux vont permettre d'avoir une structure viable dans ce monde gigantesque. Chacun sera dans des « clusters » que je vois déjà émerger aujourd'hui. Ces petites entreprises, regroupées en clusters, vont changer notre manière de travailler. Nous aurons beaucoup plus d'autonomie, de responsabilité individuelle et d'échanges par internet. Internet me semble fabuleux.

3.3 - Sens de l'entreprise

Entreprendre (au sens très large du terme) permet d'apprendre, d'actualiser, de mettre en pratique et d'affirmer ses facultés, ses connaissances et ses compétences. Entreprendre c'est prendre un risque, c'est créer, c'est se réaliser. Entreprendre pour développer de nouvelles richesses dans le respect de l'homme et de l'environnement. Diriger en prenant en compte la performance humaine, en conciliant bonheur et travail, en mettant au centre l'homme et non l'emploi.

Si on redonne comme objectif à l'entreprise de faire grandir les hommes qui y travaillent, on rétablira l'équilibre. Les avantages seront : un meilleur travail en équipe, une plus forte implication, une meilleure hygiène relationnelle, etc. Il existe des entreprises où l'humain est pris en considération, où des valeurs sont partagées. Entre l'homme et la société : la consolidation d'actions individuelles crée un impact sociétal d'envergure.

Dans l'entreprise, nous avons besoin d'un équilibre entre le cœur, le corps et l'esprit. En effet, il y a ceux qui se mobilisent (cœur = émotion, psychologie) et ceux qui construisent (corps = fabriquent, contrôlent) et ceux qui innovent (esprit = idées, créatifs). Après une crise (i.e. discontinuité), il convient de trouver un nouvel équilibre dans une vision dynamique.

3.4 - Optimum du bien commun.

Le respect et la prise en compte des enjeux environnementaux permettent de renverser la perspective. Le monde aura plus à gagner si chacun pense au futur, avec une certaine frugalité dans l'utilisation des ressources...etc. Aussi, il est urgent de retrouver cette définition de l'économie : art de gérer la pénurie, plutôt que science « quantitative » isolée des autres disciplines. Un choix de vie frugale, en rupture avec le mode de vie actuel, est-ce souhaitable ? A tout moment nous devons nous déterminer. Choisir la différence c'est ouvrir la possibilité à d'autres modes de vie alternatifs. Réconcilier l'homme avec l'économie en mettant l'économie au service de l'homme.

4. *Qu'est ce qui est porteur de fruit ou d'avenir ?*

L'idée que nous sommes interdépendants est porteuse de fruit et d'avenir. Cette idée nous ouvre vers plus : d'écoute, d'entraide, de flexibilité, d'ouverture d'esprit, d'optimisme et d'innovation. S'il convient de chercher à se connaître soi-même pour trouver sa voie, l'interdépendance nous conduit à intégrer l'action individuelle au service du collectif.

4.1 - Interdépendances.

L'ensemble des témoignages fait apparaître que celui qui vit dans l'interdépendance doit satisfaire ses besoins et ceux de sa famille.

Témoignage : N'ayant pas de vie de famille, tu vis dans l'indépendance. Nous, nous sommes obligés de vivre dans l'interdépendance. Donc mon équilibre et l'harmonie de ma personne sont totalement différents des tiens. On ne peut pas tous agir ainsi.

La première condition d'une vie d'homme est de disposer d'un emploi stable et équilibré lui permettant de satisfaire dignement ses besoins essentiels et ceux de sa famille, dans la mesure où son activité répond aux besoins réels de l'entreprise... La seconde est de satisfaire ses besoins psychologiques autrement que par l'activité professionnelle et la consommation.

4.2 - Je suis acteur de ma propre vie, « pro-actif » (anticiper et aller de l'avant)

Témoignage : Personnellement, j'ai de plus en plus besoin d'avoir des temps de pose, pour me livrer à un regard intérieur, une présence à moi et non à mes projets, à mes préoccupations.

Les changements sociétaux impliquent de changer de métier plusieurs fois et donc de tendre vers plus de flexibilité, de se prendre en main et de s'accomplir selon ses moyens. Quelles passerelles existent d'un emploi à l'autre ? Et pour quelle direction ?

La première consiste à se connaître pour trouver sa propre voie, agir et construire sa vie en accord avec soi. Pour cela, il est parfois utile de suivre des formations en développement personnel, de développer ses connaissances en sciences humaines.

La seconde consiste à valider les acquis de son expérience souvent de grande valeur.

4.3 - Harmonie de la société et émancipation individuelle.

Est-ce qu'une société harmonieuse ne serait pas une société qui permettrait l'émancipation et l'accomplissement de chacun ?

Témoignage : J'avais deux choix : soit je prenais un poste, soit je préférais me développer et m'accomplir personnellement en développant les produits que j'invente. C'est la notion d'accomplissement de soi qui est importante pour moi.

L'activité professionnelle étant, pour certains, une activité d'émancipation, il est important de donner, à ceux qui le souhaitent, la possibilité de se réaliser dans l'entreprise. Par contre, celui qui souhaite s'émanciper en dehors de l'entreprise doit aussi avoir la liberté de contribuer, de manière stable, à un emploi lui permettant de satisfaire ses besoins essentiels et d'être utile à la société.

4.4 - Rééquilibrer nos temps de vie.

La recherche d'un nouvel équilibre est une des valeurs porteuses de fruit et d'avenir. Il est souvent dit que les jeunes générations raisonnent dans le cadre d'un projet de vie. A ce titre, elles souhaitent un plus grand équilibre de vie entre l'emploi et le temps libre. Cette aspiration, serait-elle uniquement liée à la jeunesse ? Il est nécessaire de procurer aux dirigeants, aux salariés, aux pères et aux mères de famille et aux enfants (6 ans, 12 ans, 20 ans) les moyens d'accéder à l'équilibre et à l'harmonie à toutes les étapes de la vie. La recherche de l'équilibre quand on a 18 ans n'est pas la même que pour celui qui a 50 ans ou qui sera à la retraite dans 1 ou 2 ans, ou qui l'est depuis 10 ans. La question est : comment atteindre l'équilibre de chacun à toutes les étapes de la vie ?

Témoignage : lorsque je travaillais, j'avais 4 demi-journées de temps libre stable par semaine en travaillant 38 heures. Pendant ces 4 demi-journées, je me suis ouvert à de nouveaux espaces de socialisation et d'expression qui m'ont permis d'obtenir la reconnaissance que je ne recevais pas dans mon activité professionnelle et de m'émanciper.

Témoignage : Le métier de consultant, me procure une indépendance à la fois économique et systémique. Il me permet une stabilité et de faire vivre ma famille, d'avoir une activité professionnelle et une activité sociétale. Toutefois, mon but n'est pas d'acquérir cette indépendance. C'est pour moi uniquement un moyen.

Afin de donner à chacun les moyens d'équilibrer sa vie et d'émanciper ses facultés est-ce qu'il ne faudrait pas équilibrer son emploi du temps :

- temps destiné à un emploi pour satisfaire dignement ses besoins essentiels,
- temps destiné à sa vie de famille et à ses amis,
- temps destiné à la formation tout le long de sa vie : sciences humaines (psychologie, neurologie, biologie, sociologie et histoire), lettres, philosophie, théologie,

- temps destiné au développement personnel et à l'hygiène relationnelle,
- temps destiné à des activités de socialisation, d'expression (théâtre, musique, peinture, danse, travail manuel, sport) et sociétales (comment vivre ensemble).

Dans le contexte de crise économique, sociale, écologique et climatique actuel, la condition d'accès à l'équilibre et à l'harmonie de chacun ne serait-elle pas le partage de l'emploi ? Ne faudrait-il pas accorder à l'emploi une place plus ajustée, par rapport au travail ? Est-ce qu'il ne faudrait pas réduire le temps que nous consacrons à l'emploi pour permettre à chacun d'y accéder ? Est-ce que les activités d'expression et de création liées aux secteurs artistiques, culturels, sportifs, de formation, d'éducation, etc..., ne pourraient pas être les nouveaux secteurs d'émancipation et de création d'emplois de demain ? Pour finir, même si elle apparaît comme une utopie, même si le groupe ne partage pas cette proposition, la semaine de 3 jours ne serait-elle pas une solution porteuse de fruits à envisager ? Sommes-nous prêts ?

5. Quels sont les choix que je fais dans l'utilisation de mes ressources (compétences, épargne, etc...) ?

Quelques pistes vécues ou proposées par les participants à l'atelier :

- ❖ Je transmets mon expérience professionnelle (commerciale) en formant 4 jeunes de 23 à 25 ans pour donner du sens à ma vie dans l'accompagnement. Je leur apprend à placer l'homme au cœur de la relation.
- ❖ Je crée une entreprise avec une dimension sociale (fabrication dans un CAT), les dividendes étant utilisés dans le développement à caractère social.
- ❖ Orientations stratégiques de la voiture du futur pour lancer les axes de recherche en amont des constructeurs.
- ❖ Combattre l'oligarchie financière qui vise à instituer une subtile dictature.
- ❖ Ouverture en général, transmission : étude, culture, réalisation humaine (la famille, les amis et la foi), construction personnelle. Tout ce qui me construit est vérité. Recherche l'argent pour en donner.
- ❖ Harmonie dans la famille.
- ❖ Mettre mon temps, mon intelligence et mes compétences au service de la promotion de l'émancipation de l'homme (conférences, livre...).
- ❖ Trouver un équilibre entre emploi et activité sociétale.
- ❖ Transmettre l'héritage reçu : valeurs chrétiennes, enfants, proches, et financières : entrepreneur en direct.



ANALYSE DE L'EXPERT ÉCONOMIQUE

Y a-t-il une vie après la crise ? Que puis-je faire, comment puis-je modifier mes comportements ?...

Imaginer les comportements individuels et collectifs après la sortie de crise nous conduit au préalable à nous interroger sur quelques grandes tendances qui ont affecté la société depuis les années 60, Gérard MERMET met en évidence 7 grandes tendances (2009) :

- 1) L'individualisation, c'est-à-dire la prise en compte du désir de chaque individu au détriment de la Collectivité ;
- 2) La dématérialisation qui est un processus continu caractérisé d'abord par une augmentation du poids des services, mais plus récemment des relations entre personnes qui deviennent de plus en plus virtuelles ;
- 3) La globalisation favorisée par la révolution électronique et informatique, ce qui entraîne une convergence entre les pays mais également une forte interdépendance ;
- 4) La féminisation, matérialisée par un renforcement du rôle de la femme dans la société et une plus grande prise en compte de leurs souhaits dans la consommation ou plus généralement dans l'art de concevoir les produits ;
- 5) La participation, matérialisée par le fait que les individus, les citoyens et les consommateurs entendent être actifs dans la vie collective en faisant connaître leur avis et en pesant sur les décisions collectives ;
- 6) La responsabilisation progressive de la société et de ses membres qui les conduit à prendre conscience des menaces en matière d'environnement ;
- 7) La refondation, tendance la plus récente, qui nous conduit à être un peu optimiste. Elle est le fait de la prise de conscience qu'il nous faut refaire le monde en mettant plus de morale dans les pratiques (notamment économiques) et en créant un mode de vie plus raisonnable et plus durable.
En partant de ces constats, on peut développer trois axes en lien direct avec notre problématique :

- ▷ L'évolution d'un certain nombre de valeurs dans la société actuelle ;
- ▷ Les voies de transmission de ces valeurs à nos jeunes ;
- ▷ Quelques pistes possibles pour réformer le système.

1. L'évolution d'un certain nombre de valeurs dans la société actuelle :

Concrètement, il apparaît qu'un certain nombre de valeurs évoluent dans les principaux pays développés :

- Une perte progressive des repères traditionnels (dilution de la famille, rôle un peu moins important du pouvoir spirituel) ;
- Une méfiance à la fois de la mondialisation et des idées altermondialistes ;
- Une adhésion de plus en plus grande au concept de développement durable ;
- Une crainte de la menace terroriste en même temps qu'une certaine montée de l'antiaméricanisme et du modèle ultralibéral ;
- Un développement d'une anxiété sociale favorisée par la précarité ;
- Une difficulté à connaître la vérité, par exemple sur la nocivité des OGM ;
- Une société sans doute plus tolérante ;

La modification d'un certain nombre de valeurs nous entraîne à nous poser la question des modes de transmission aux générations futures qui seront amenées à diriger le pays dans un avenir plus ou moins proche.

2. La transmission des valeurs aux jeunes :

On peut distinguer cinq vecteurs principaux :

- Les parents ;
- Les enseignants et le système éducatif en général ;
- L'église ;
- Les jeunes entre eux ;
- Les médias.

Chacun de ces supports est un élément favorable dans la transmission des valeurs mais chacun de ces supports rencontre un certain nombre de limites

3. Quelques pistes possibles pour réformer le système :

Si l'on reprend les grands enseignements de la dernière encyclique de Benoit XVI publiée en 2009 et que l'on en fait ici une lecture économique, on peut en tirer plusieurs éléments :

- La prise en compte d'un développement humain global ;
- L'importance de la gratuité et du don au sein du système ;

- La volonté d'avoir une meilleure gouvernance mondiale ;
- Une meilleure utilisation des ressources naturelles ;

A partir de ces idées principales, on peut lancer un certain nombre de pistes de réflexion sur un meilleur fonctionnement du système après la crise :

Un assainissement de la finance mondiale et une plus grande régulation à l'échelle internationale, rôle du G20 et du FMI renforcé ;

Une meilleure coordination des politiques économiques et redécouvrir les vertus d'un certain keynésianisme par rapport à l'ultra-libéralisme ;

Recentrer les banques sur leur métier de base consistant à financer l'économie et non pas à spéculer ;

Prendre mieux en compte les capacités de chacun dans les entreprises.

Eric OLSZAK

Maître de conférences es Sciences économiques

Faculté Libre de Droit

Chargé de mission IDDR

Université Catholique de Lille

ANALYSE DE L'EXPERT THÉOLOGIQUE

Sommes-nous vraiment « après » la crise ? Ce n'est pas si sûr... Je crois, au contraire, que nous sommes « dans » la crise. Est-ce grave ? Non, si on songe que la vie elle-même est un processus qui n'évolue qu'à travers des crises incessantes. Le vivant ne cesse de se faire et de se défaire et de se refaire. On pourrait dire que tout processus vivant et évolutif constitue une sorte de situation permanente de crise.

1. *Quelle crise ? Quels symptômes ?*

L'idée de crise (en grec : *krisis*) implique celle de discernement. Il faut interpréter les symptômes qui indiquent la crise. On les repère dans la société actuelle – et dans cette société particulière qu'est l'Église.

Il y a surtout des **peurs**, assez vagues somme toute, et difficiles à identifier. En vrac : la dissémination des armes nucléaires, des OGM ou des actifs « toxiques », les menaces terroristes, les pandémies, la spéculation internationale, etc... Tout cela dans une perspective de mondialisation inexorable. Nous en avons d'autant plus peur que c'est difficile à cerner.

Ces peurs s'accompagnent souvent d'**injonctions contradictoires**, génératrices de « double bind » : par exemple, les campagnes de lutte contre le SIDA, où on recommande à la fois d'avoir des relations sexuelles (confiance en l'autre) et de se protéger par un préservatif (méfiance envers l'autre). Ou bien l'inscription « fumer tue », sur les paquets de tabac pourtant en vente libre.

Les **valeurs morales** sont **dissociées** les unes des autres, en conflit entre elles. Exemple : l'éthique développée dans le monde de l'entreprise (compétition, rapports de force, rapidité, efficacité, rentabilité) ne repose pas sur les mêmes valeurs que la vie familiale (= solidarité, harmonie, patience, conciliation, gratuité). Pourtant, ce sont les mêmes personnes qui vivent dans les deux univers. Souvent, nous nous retrouvons à vivre sur deux plans inconciliables : loi du marché/aspiration à la gratuité ; intérêt collectif/droits individuels ; tolérance/peur des radicalismes religieux ; liberté personnelle/besoin de sécurité collective... Comment faisons-nous la synthèse ? Risque d'une vie coupée en deux. Les valeurs morales, les points de repères éthiques sont devenus des membra disjecta issus d'un système de pensée (la foi et la morale chrétiennes) autrefois dominant mais actuellement disloqué : Alasdair McIntyre l'avait déjà fait remarquer dans son livre « *After virtue* ».

L'oubli de la transcendance. On constate sans peine une montée en puissance

du matérialisme consumériste, en même temps que la persistance du vieux conflit raison/foi (ou encore science/religion révélée). On le voit dans les débats de bioéthique ou à propos de l'origine de l'homme. En même temps, nous percevons l'effacement du catholicisme dans la société européenne. Cela entraîne aussi une disparition de ce qu'on pourrait appeler le « service public et social de la transcendance ». L'ouverture à Dieu est de plus en plus réduite à une affaire privée. Mais dans l'espace public, censé être religieusement « neutre », nous voyons proliférer toutes sortes de croyances douteuses ou d'entreprises sectaires.

2. La crise de la transmission aux jeunes.

C'est un cas particulier de ce diagnostic. Myriam REVAULT d'ALLONES a bien analysé l'actuelle crise de l'autorité. Le rôle des « pairs » tend à supplanter celui des « pères ». La transmission horizontale remplace la transmission intergénérationnelle. Il semble même que le rapport entre les générations soit en train de s'inverser. La question du financement des retraites et le constat du recul de l'âge du mariage fournissent un bon exemple.

Actuellement, les - de 30 ans (la « génération Y ») se caractérisent par une culture du moment présent, de l'instantané, de la jouissance immédiate : « tout, tout de suite et par tous les moyens », ce qui est une reprise du slogan « no future » des punks d'il y a 30 ans. Souvent, on ne veut pas du mariage pour le moment, mais on multiplie les relations affectivo-sexuelles, aussi fragiles que multiples. C'est une généralisation de la mentalité du CDD et de l'intérim, étendue jusque dans la vie relationnelle. Au même moment, les + 60 ans (la génération du baby-boom devenue celle des « papy-boomers ») sont un peu nostalgiques des 30 glorieuses et craignent de ne trouver personne pour financer leurs retraites. Ils ont le sentiment de ne pas avoir réussi à transmettre aux plus jeunes ce qui avait compté pour eux quand ils étaient au même âge, et ils ont le sentiment que les jeunes n'attendent pas grand-chose d'eux...

Or la transmission suppose un minimum de réciprocité. Pour donner, il faut accepter de recevoir. Il faudrait donc se poser la double question : qu'est-ce que les - 30 ans attendent et sont prêts à recevoir des + 60 ans ? Qu'est-ce que les + 60 ans attendent et sont prêts à recevoir des - 30 ans ?

3. La pratique de Jésus : relecture des récits des Tentations.

Il nous avait été suggéré de travailler ces textes évangéliques : Mt 4, 1-11 ; Mc 1, 12-13 ; Lc 4, 1-13. Ces récits éclairent notre rapport au pouvoir. Ils interrogent puissamment notre volonté de puissance et notre désir de tout maîtriser.

- ❖ *Tentation du « pain »* : maîtrise du bien-être, de la prospérité, de l'abondance. La crise mondiale actuelle nous montre que nous sommes loin du compte : famines, malnutrition, risques sur la chaîne alimentaire, etc
- ❖ *Tentation de la domination politique* (« tous les Royaumes de la terre »). La crise actuelle nous montre que l'humanité a bien du mal à maîtriser son destin collectif : l'ONU et les autres institutions internationales sont en crise, il y a les risques permanents de conflits, le terrorisme, des guerres interminables.
- ❖ *Tentation du miracle* (« jette-toi en bas du Temple »). L'homme hédoniste voudrait utiliser Dieu à son profit, pour consolider l'image qu'il se fait de soi. Notre relation à Dieu est-elle vraiment saine ? désintéressée ? En réalité, il y a une manière de prier Dieu qui équivaut à instaurer un marchandage avec lui : si tu es vraiment Dieu, alors tu dois faire quelque chose pour moi ! Ce qui est une variante du vieil argument : s'il y avait un bon Dieu, on ne verrait pas tout ça ! Puisque Dieu semble ne pas faire les miracles que nous exigeons de lui, puisqu'il n'agit pas selon nos désirs ou nos caprices, on le récuse. Alors l'athéisme devient la seule issue logique.

Ces trois « tentations » correspondent approximativement aux degrés de la célèbre « pyramide de Maslow » : on commence par les biens individuels vitaux (= nourriture, logement, etc.), puis les biens collectifs (= liberté politique, paix sociale), et enfin les biens spirituels (expériences esthétiques, idéaux, valeurs morales et religieuses). A chaque étage, existe aussi un risque de perversion, dénoncé par le récit des tentations : accaparement des biens matériels, utilisation inévitables des biens collectifs ; oubli de la transcendance...

L'attitude du Christ est tout autre : il invite à s'en remettre encore plus à la Parole de Dieu, à son amour inconditionnel. Ce qui permet alors de parcourir la même pyramide de Maslow, mais dans l'autre sens : si nous avons vraiment foi en Dieu, alors les biens spirituels et éthiques sont solidement assurés. Du coup, nous sommes mieux équipés pour assurer les biens collectifs et ensuite les biens matériels. Alors, si jamais un étage inférieur vient à faire défaut (à cause d'une crise mondiale, alimentaire, économique ou politique), l'étage supérieur peut aider à affronter ce manque : la foi en Dieu nous aide à faire face aux crises du monde et de la société.

4. Les suggestions de Benoît XVI dans Caritas in veritate.

Nous avons également travaillé la dernière encyclique du Pape. Je retiens trois appels :

• Un appel à ne pas séparer la vérité et l'amour. Comme le dit un Psaume : « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent. »

• L'oubli de la transcendance est un drame pour l'humanité. Il sera impossible de fonder un véritable humanisme s'il n'y a pas une prise en compte de l'existence de Dieu en relation avec nous, au moins à titre d'hypothèse. Nous devons penser et vivre, non pas « *etsi Deus non daretur* » (comme si Dieu n'existait pas), mais « *etsi Deus daretur* » (comme si Dieu existait). Sans ouverture sur la transcendance, l'homme se condamne à devenir incompréhensible à lui-même : « Seul un humanisme ouvert à l'Absolu peut nous guider dans la promotion et la réalisation de formes de vie sociale et civile – dans le cadre des structures, des institutions, de la culture et de l'*ethos* – en nous préservant du risque de devenir **prisonniers des modes du moment.** » (Car.inVer., n°78).

• Dans le domaine économique, il faut introduire ou réintroduire la dimension de la gratuité. A côté des acteurs classiques de l'économie (l'entreprise et l'Etat), il y a place pour des activités économiques inspirées par la gratuité : « A côté de l'entreprise privée tournée vers le profit et des divers types d'entreprises publiques, il est opportun que les organisations productrices qui poursuivent des buts mutualistes et sociaux puissent se développer. (...) La charité dans la vérité, dans ce cas, signifie qu'il faut donner forme et organisation aux activités économiques qui, sans nier le profit, entendent aller au-delà de la logique de l'échange des équivalents et du profit comme but en soi. » (Car.inVer., n° 38).

Dominique FOYER
Faculté de Théologie et Département d'éthique
Directeur de l'IIFAC

Alasdair McINTYRE, *Après la vertu* (Paris, P.U.F., 1997 ; collection « Léviathan »)

Myriam REVAULT d'ALLONES, *Le pouvoir des commencements. Essai sur l'autorité* (Paris, le Seuil, 2006)

NOTES DE SYNTHÈSE

CARREFOUR ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DU HAUMONT

Les deux contributions sont les conclusions effectuées à la fin de la réunion de synthèse partielle qui s'est tenue de samedi 27 Mars avec les membres des différents ateliers.

I

Conclusion de Madame Thérèse Lebrun, Président-Recteur de l'Université Catholique de Lille

En ce qui concerne le carrefour lui-même, je souhaite vraiment féliciter ceux qui ont rapporté le travail des ateliers ; leur remontée est très structurée.

Je me réjouis également de la présence de nombreux nouveaux membres qui soulignent le renouvellement de l'assemblée.

Très souvent, la richesse du partage et le bonheur de travailler en groupe ont été soulignés, même si, en même temps, il a été évoqué le fait que « ça a été difficile ». Sans doute les deux ne sont pas incompatibles.

Les expériences qui ont été rapportées me sont apparues très riches, variées, partagées... jusqu'au témoignage très émouvant de Brigitte à la suite du décès de Claude : vous avez eu besoin d'associer Claude à la remontée du travail et de dire la peine de votre groupe, ce qui souligne l'aspect humain du travail de ces carrefours.

Je souligne également l'importance de l'intervention des deux experts – Eric Olzak et le Père Dominique Foyer – pour nous aider dans notre réflexion. A cet égard, je rappelle que le Père Foyer a signalé ô combien il a eu besoin de vous, non seulement en aval, mais surtout dès l'amont de la réflexion. Quand je me penche sur le travail accompli, je retrouve au final une réflexion d'une grande consistance et à la synthèse originale de grande qualité.

Vous avez cheminé en commun dans les ateliers avec franchise, partage, ouverture... Vous avez eu le souci d'intégrer les plus jeunes, et comme ce n'est pas simple, vous les avez parfois invités à tel ou tel moment de la réflexion. Je tire de cette expérience l'importance des efforts à déployer pour former et intégrer les jeunes.

A travers l'excellente impression générale de la remontée des carrefours, j'ai entendu, au-delà de la réflexion, un appel à passer à l'action et à porter une forme d'évangélisation.

1. Quelques points saillants de l'analyse

La crise que nous vivons entraîne une prise de conscience : elle révèle et questionne. Outre qu'elle angoisse (comme l'a souligné Eric Olszak), la crise amène également à un jugement et à un discernement nécessaire (comme l'a souligné le Père Foyer).

En abordant le rôle du financier, il nous a été permis d'évoquer la cupidité, l'appât de l'avoir, le profit et l'enrichissement... Il s'agit ici de mettre le doigt sur une question fondamentale dans la mesure où nous évoluons dans des sociétés où le financier est omniprésent.

L'analyse a mis également en lumière le fait que nous vivons dans une société de l'image de soi, du devoir être et devoir paraître ; notions complexes que chaque être humain a du mal à assumer.

Comment ne pas souligner ici la trop grande centralité du travail par rapport à des activités épanouissantes et qui ouvrent aux autres ? En effet, le climat ambiant, loin de favoriser l'ouverture, conditionne au contraire une forme de risque de repli sur soi et d'immobilisme.

Enfin, l'analyse nous invite à nous interroger sur la place que nous faisons aux jeunes et à la manière dont nous transmettons nos savoirs et expériences.

2. Des notions, repères pour l'action

Au travers des échanges, toute une série de notions ont été mises en valeur. Il ne s'agit pas ici de notions abstraites, mais de véritables outils et leviers pour un agir responsable. Je dresse ici une liste non exhaustive de celles-ci :

- Gratuité et logique du don
- Bien commun et destin commun
- Partage et esprit d'entraide et d'interdépendance dans le terreau de l'action
- Intériorité (arrêter de courir et de fuir)
- Nécessité de redonner une espérance à un monde à aimer
- Humilité
- Authenticité et développement authentique

D'un point de vue personnel, tout en manifestant un réel intérêt pour ces notions, je ressens en même temps un décalage immense entre ce que je perçois ce samedi matin et ce qui est demandé dès que l'on ressort le nez dehors : productivité, performance, gouvernance, adaptabilité, réactivité, compétition, concurrence, excellence, qualité, normes...

Très souvent, j'ai le sentiment d'être dans un monde en écartèlement qui recherche un nouvel équilibre. Peut-on atteindre cet équilibre ? Christian Debaissieu, dans une récente conférence à la Catho, souligne à ce propos que seulement 4% des échanges financiers sont liés aux échanges de biens et services, le reste des échanges concernant la spéculation, la bourse... Bien plus, le montant total des échanges financiers mondiaux est de douze fois le PIB mondial. La question de l'équilibre semble plus que jamais pertinente.

3. Actions

Face à tous ces déséquilibres, les ateliers proposaient de passer à l'action afin de trouver dans nos vies l'équilibre entre raison et spiritualité, entre bruit et silence. Mais les ateliers invitaient également à agir pour équilibrer nos emplois du temps et nos entreprises. Les maîtres mots de cette action sont : écoute, dialogue, confiance, respect, partage, agir commun, reconnaissance, vivre ensemble... Ce travail doit s'effectuer avec un regard particulier pour les plus jeunes.

Je vous invite également à bien découvrir (ou redécouvrir) les apports de l'encyclique *Caritas in Veritate* ainsi que les textes de la Bible qui nous appellent sur ces points.

Enfin, il convient de rappeler l'importance des propositions d'action très concrètes, des microréalisations sociales... Toutes ces petites choses du quotidien qui ne sont quand même pas rien car il ne s'agit rien de moins que de répondre à des questions telles que : que faire de mon argent ? comment utiliser mon pouvoir ? etc... Et ceci s'effectue dans un contexte d'injonctions contradictoires permanentes :

- ▷ On ouvre une conférence intitulée " Comment sortir de la crise dans un monde plus porteur de sens "... et on ne parle que de la sortie de la crise....
- ▷ Tiraillement entre l'éthique d'entreprise et l'éthique familiale
- ▷ Dans un monde rude et financiarisé, comment refonder une société plus juste, plus humaine et plus respectueuse ?
- ▷ Comment retrouver la capacité à trouver sens ?

Félicitations pour cette bonne matinée !

II

Conclusion de Monseigneur Laurent Ulrich, Archevêque de Lille

1. Comment tenir des propos d'espérance dans et malgré la crise pour retrouver un équilibre dans une situation marquée par des ruptures ? C'est la vie des générations futures qui est en cause. A nous de redonner confiance, rénover, réinventer. Et pour ce faire, il n'est pas superflu que nous portions notre attention, notre analyse sur la question des idoles, faute de quoi nous pourrions nous tromper sur les valeurs à remettre en exergue. Relisons les trois tentations du Christ pour apercevoir ainsi les idoles qui nous guettent :

- Une vie réduite à ses acquêts économiques, à son activité de subsistance qui oublie les dimensions de culture, d'amour ;
- L'attrait du pouvoir et même de la domination, domination qui ne touche pas seulement les dirigeants, elle commence dès qu'on est deux !
- La prétention à l'autosuffisance : existe-t-il un référent ou un référentiel qui nous dépasse par rapport à notre capacité de produire, chercher, satisfaire nos désirs ?

2. Que nous dit l'enseignement de l'Eglise sur les questions sociales ? Ici, il est nécessaire de développer et remettre en chantier la réflexion des encycliques :

- ◇ Paul VI – *Populorum Progressio*, texte prémonitoire (1967) qui indiquait déjà la prééminence de l'attention particulière portée aux pauvres comme signe de l'attention portée à tous ;
- ◇ Jean-Paul II – *Sollicitudo Rei Socialis* ;
- ◇ Benoît XVI – *Caritas in Veritate*.

Trois textes qui se situent dans la filiation l'un de l'autre. Ils rappellent et soulignent les valeurs à mettre en oeuvre dans les circonstances de la mondialisation actuelle ; ils posent des questions pertinentes en vue d'une plus grande humanisation de nos sociétés. Comment aider les jeunes générations à aborder ces questions d'avenir, comment les rencontrer ? les atteindre ? Comment faire partager l'espérance par toutes les générations ? Comment le

relais sera-t-il pris ? Car nous avons construit la consommation sur la déconstruction des valeurs fondatrices du monde précédent : comment valoriser la durée lorsque nous nous trouvons dans un monde de changement permanent ?

3. La crise est le moment du jugement et du discernement, elle rappelle la nécessité d'accepter l'évaluation critique, le jugement moral en vue de l'action et ce pour changer réellement quelque chose à nos comportements. C'est alors que le travail consenti face à nos idoles devient fructueux comme ce fut le cas dans nos ateliers. Au passage, j'ajoute aux idoles déjà nommées une autre plus diffuse mais non moins active : le besoin d'être, de rester jeune, alors qu'une précédente interprétation de l'expérience humaine consistait à dire que la vieillesse est le moment de la sagesse ! Comme le rappelle l'histoire de Suzanne et des deux vieillards (Dn, 13), la vieillesse n'est pas intégralement le seul lieu de la sagesse tout comme la jeunesse n'est pas le seul lieu de vie. Il faut donc convier la sagesse de bout en bout de l'existence.

Ce carrefour économique et social est-il un lieu privilégié et précieux d'action ou plutôt de partage de pensées et de savoirs ? Mais c'est déjà une forme d'action. Il s'agit de rencontrer nos jeunes, nos enfants, nos étudiants... car identifier les problèmes avec eux, c'est déjà agir.

4. Je saisis cette perspective pour rappeler notre ambition diocésaine dans le cadre de notre prochain centenaire en vue de cheminer durant les trois années à venir :

- Pour l'engagement des chrétiens et des communautés dans la vie sociale.
- Pour le dialogue de la foi et du salut en approfondissant le goût de la Parole de Dieu.
- Pour une attention nouvelle à la vie sacramentelle, lieu étonnant de rencontre avec le Seigneur de la vie.

5. Je reviens enfin sur la thématique de la gratuité qui traverse *Caritas in Veritate*, bien que le pape ne soit pas le seul à traduire ce propos de la gratuité. L'économie ne vivrait pas sans l'engagement gratuit de ceux qui la font vivre. Relisons bien ce que nous vivons et nous y découvrirons bien plus de gratuité que ce que nous croyons. Question de regard,... de redécouverte que, sans gratuité, la vie entre les hommes ne serait pas possible.



REGLEMENT DE LA DEDUCTION, FISCALE POUR LES DONS EFFECTUES DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 2003

Le Centre Spirituel du Haumont établit des reçus fiscaux pour des dons supérieurs à 25 €. Joignez le coupon ci-dessous à votre don, vous recevrez en retour un reçu fiscal ouvrant droit à une déduction d'impôts de 66% dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

*Exemple : Un don de 50 € vous coûte réellement 16,50 € et par votre geste, vous amenez l'Etat à participer à hauteur du solde, soit 33,50 €.
Pour 100 €, c'est double d'avantage !*

Don de participation au carnet du Carrefour Economique et Social du Haumont.

Nom, prénom :

Adresse :

souhaite soutenir le Centre Spirituel du Haumont en participant au financement du carnet du Carrefour Economique et Social et je verse :

25 € 50 € 100 € 200 € la somme de €

vous remercie de lui adresser un reçu fiscal Chèque à établir à l'ordre du Centre Spirituel du Haumont.
Merci d'adresser ce coupon avec votre chèque au Centre Spirituel du Haumont - BP 19 - 59420 Mouvaux



Université Catholique de Lille



Hautmont
Centre Spirituel

31, rue Mirabeau
59420 Mouvaux

Tél. 03 20 26 09 61
contact@hautmont.org

www.hautmont.org